FABRICANTS PRODUCTEURS
BAISSE
GABARDINE PURE LAINE Valeur 10.500 8.500F
VÊTEMENTS BILLY
METRO Pte D'ORLÉANS
99 AVe DU Gal LECLERC

Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

SAMEDI 24 SEPTEMBRE 1949
PRIX : 8 FRANCS
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.
6e Année. - N° 1.484
Sainte-Célestine.
100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

TOUJOURS LA MEILLEURE QUALITÉ
BON DE GARANTIE • ÉCHANGE ADMIS
HORLOGERIE DE BESANÇON
LEBEM
14 Rue de Bretagne PARIS-3e
Métro St-Sébastien-Froissart
AU MEILLEUR PRIX à partir de 1.450
Visitez nos magasins

Tandis que les ministres examinent la situation en Conseil

"LIBERTE TOTALE DES PRIX"

réclame le Congrès des petites et moyennes entreprises

...qui sous cette réserve se prononce pour un élargissement de l'éventail des salaires

ENTRETIENS QUEUILLE - DANIEL MAYER A MATIGNON CE MATIN

Par André ALBERT.

AU début de la semaine, les centrales syndicales ont pris position vis-à-vis des incidences de la dévaluation. Cette nuit, les partis se sont penchés sur ces problèmes et, cet après-midi, à 15 heures, le gouvernement, à son tour...

Mais, contrairement aux informations répandues, le Conseil des ministres ne prendra aucune décision définitive, ni spectaculaire. Tout au plus se contentera-t-il d'examiner les conséquences de la dévaluation sur le coût de la vie, et d'envisager des remèdes. Les textes feront l'objet de délibérations ultérieures.

On sait qu'en matière thérapeutique, le gouvernement est divisé : le docteur Daniel Mayer est favorable aux conventions collectives ; M. Petsche, appuyé par ses secrétaires d'Etat, voudrait poursuivre son expérience. C'est finalement, en principe, le blocage des salaires. C'est finalement au docteur Queuille qu'il appartiendra d'arbitrer.

Ce dernier a eu, ce matin, une longue conversation téléphonique avec le ministre du Travail, qu'il a reçu ensuite à Matignon.

Conséquences mécaniques et psychologiques

En fixant à 350 francs le cours du dollar, on augmente le prix de nos importations en provenance des U. S. A.

— Aucune importance, expliquait hier M. Pinay, dans une conférence de presse à bureaux fermés, puisque la dévaluation de la livre compense largement la réévaluation du dollar. D'ailleurs, nous importons davantage du secteur sterling que du secteur dollar.

On oublie que nos achats aux U.S.A. portent presque uniquement sur des produits de base, dont le volume est pratiquement incompressible.

D'autre part, il sera difficile d'exporter davantage vers le Royaume-Uni. Si ce dernier a choisi pour la livre un « taux de combat », ce n'est sans doute pas pour faciliter nos exportations dans la zone sterling.

Sucre et huile en vente libre

D'ailleurs, les conséquences psychologiques de la dernière manipulation sont plus inquiétantes. Le gouvernement l'a fort bien compris, puisque successivement il a imposé une baisse de 8 à 14% sur les tracteurs (pour désarmer les organisations agricoles) et il vient d'imposer une baisse de 5% sur les nouilles.

Pour détendre l'atmosphère, on va mettre le sucre et vraisemblablement l'huile en vente libre dans les semaines qui viennent. Mais cette liberté pourrait bien se traduire par une hausse de ces denrées.

Quoi qu'il en soit, il serait vain de contester la tendance à la hausse. Aussi les organisations professionnelles ont-elles pris des positions tranchées, exprimées parfois avec brutalité. Déjà les producteurs de blé menacent...

Quant au Congrès des petites et moyennes entreprises, il s'est déclaré favorable à la liberté des prix et des salaires sous certaines conditions, ainsi qu'on le trouvera d'autre part.

Les partis, également, ont défini leur point de vue. La commission exécutive du parti radical, soucieuse de ne pas gêner M. Queuille, a voté un texte dont le principal mérite réside dans le savant balancement où s'expriment anonymes une évidente hostilité à l'augmentation des salaires.

Le comité directeur du parti S.F.I.O., au contraire, a précisé sa position. C'est celle de M. Daniel Mayer.

1°) Retour aux conventions collectives. Une procédure de conciliation et d'arbitrage doit être instituée ;

2°) En attendant que cette disposition puisse entrer effectivement en vigueur, il est indispensable d'accorder à la classe ouvrière une amélioration immédiate de son sort, sous forme d'un versement exceptionnel.

SUITE PAGE 3.

Pourquoi Comment

Comment Hitler préparait la guerre

LE département d'Etat américain vient de publier un second tome de documents provenant des archives de la Wilhelmstrasse sur les origines de la seconde guerre mondiale. Le volume a trait aux relations germano-tchèques pendant la période qui a précédé Munich.

C'était l'époque où l'Europe voulait espérer contre l'évidence que la guerre n'aurait pas lieu. Les uns s'acharnaient à croire que Hitler jouait la comédie du chantage tout en s'apprêtant à céder. Les autres avaient déjà jaugé l'homme et son régime. Ils ont eu, depuis, la triste satisfaction d'avoir vu clair.

Hitler, dès 1937, fignolait dans leurs plus minutieux détails ses prétextes de guerre. Les documents que publie le département d'Etat sont un monument de cynisme humain.

"Faut-il assassiner l'ambassadeur ?"

C'EST ainsi que le 30 mai 1938, le Führer envoyait à ses chefs d'état-major un note ainsi conçue : « L'action la plus favorable, du point de vue politique serait une action éclair à la suite d'un incident qui serait pour l'Allemagne une provocation insupportable et qui, aux yeux d'au moins une partie de l'opinion mondiale, fournirait la justification des mesures militaires. »

Naturellement, cette « provocation insupportable », Hitler y songeait. Le 21 avril précédent, il avait exposé au général Keitel son intention de faire assassiner le ministre allemand à Prague, Ernst Eisenlohr. Ce détail semble sorti de l'imagination d'un mauvais fabricant de roman-feuilleton. On le trouve cependant consigné dans les notes du général Keitel, pendu à Nuremberg. Ajoutons que si Eisenlohr échappa au coup de poignard dans le dos, c'est parce que les puissances occidentales s'acheminaient alors assez piteusement vers Munich : l'assassinat d'un diplomate allemand n'était plus nécessaire.

Double jeu soviétique

IL faut aussi parler du double jeu soviétique. Quatre jours avant Munich, le 26 septembre 1938, le comte von Schulemberg, ambassadeur du Reich à Moscou, relate que la France a demandé à la Russie quelle serait son attitude si la Tchécoslovaquie était attaquée.

« Litvinov a répondu, écrit Schulemberg, que le gouvernement soviétique remplirait les obligations de son traité, et, avec la France aiderait la Tchécoslovaquie par les voies qui resteraient à sa disposition. »

Voilà pour la position officielle. Cependant, Schulemberg précise que M. Litvinov, donnant l'opinion de ses collègues du Kremlin, l'avait assuré que la Russie, en cas de conflit, « ferait le moins possible afin d'avoir à la fin de la guerre une armée intacte à sa disposition ».

Et l'ambassadeur concluait, probablement pour la gouverne de Hitler : « L'Union Soviétique serait en fin de compte la seule qui tirerait avantage d'un conflit. »

Le compère intervient

LES documents américains révèlent encore un Mussolini officieux essayant d'obtenir de Hitler la date exacte de « l'action éclair » contre la Tchécoslovaquie « afin de pouvoir prendre en temps utile les mesures nécessaires sur la frontière française. »

Hitler, qui se méfiait du compère, lui déclara qu'il serait averti en temps voulu. En fait, il ne l'avertit même pas.

En présence de l'ivresse mégalomane de Hitler, du cynisme mussolinien, du double jeu soviétique, l'Angleterre et la France se révélèrent incroyablement naïves. Elles se ressaisirent plus tard — trop tard pour la France. Mais dès 1937, on le sait aujourd'hui, la guerre était inscrite dans la volonté de Hitler, dans le cynisme de Mussolini, dans le double jeu soviétique et dans la veulerie des démocraties.

En page 4 :
« Paris-presse-auto »

— J'Y AI ÉTÉ DE MA LARME...

nous dit Marie Dubas qui vient de recevoir le ruban rouge

En apprenant ce matin qu'elle venait d'être nommée chevalier de la Légion d'honneur, Marie Dubas a arrêté le petit orchestre qui vient chez elle lui faire répéter les chansons 1910 qu'elle chantera au deuxième acte du « Petit Café » et s'est mise à pleurer.

— Eh bien, oui, j'y ai été de ma larme ! Je l'avoue sans honte.

— Comment se fait-il que cette distinction vous ait été accordée par le ministère du Travail et de la Sécurité sociale ?

— C'est évidemment de cela que je suis le plus fière.

Ce que ne dit pas Marie Dubas, c'est que ce ruban, qui ornera si bien son corsage, lui a été décerné pour la remercier d'avoir chanté, durant toute sa carrière, au profit de cent œuvres sociales diverses, pour la propagande qu'elle fit à l'étranger au cours de ses tournées, et spécialement pour son action, durant l'occupation, en faveur des internés français à l'étranger.

— Je ne voudrais pas, parodiant M. Prudhomme, déclarer que ce ruban est le plus beau jour de ma vie. Pourtant, j'ai connu ce matin une bien grande joie.

Selon le « Daily Telegraph »

CONCENTRATIONS DE TROUPES SOVIETIQUES aux frontières iranienne et turque

LONDRES, 23 septembre (A.F.P.). — « De larges concentrations de troupes soviétiques sur les frontières russo-iranienne et russo-turque » sont signalées, ce matin, par le correspondant du « Daily Telegraph » à Téhéran, qui déclare tenir ses renseignements d'un officier soviétique, le lieutenant Alexander Makshants, qui a récemment franchi la frontière et s'est réfugié en Perse.

Le lieutenant Makshants a précisé que, depuis septembre 1948, date à laquelle il a été affecté à une unité stationnée à Grozni, « des troupes motorisées et de nombreuses unités aériennes étaient arrivées dans le Caucase et se tenaient prêtes à franchir la frontière au premier signal ».

LES ETATS-UNIS ENVOIENT A L'U.R.S.S. DE L'OUTILLAGE PETROLIER

NEW-YORK, 23 septembre (A.F.P.). — Selon le « New-York Times », le département du commerce aurait autorisé l'exportation vers l'U.R.S.S. de matériel et d'outillage d'exploitation pétrolifère pour une valeur de 500.000 dollars. Le journal, qui voit dans cette décision une mesure tendant à apaiser la « guerre froide », ajoute que l'U.R.S.S. aurait livré en retour 40.000 dollars de minerais de manganèse et de chrome dès qu'elle eut connaissance de la décision américaine.

LES PREFETS INTERDISENT la « Journée de la Paix »

Depuis plusieurs semaines, le parti communiste et les groupements y adhérant font dans tous les départements une propagande intense en faveur d'une « Journée de la Paix » avec referendum qu'il organise pour le 2 octobre.

Le ministre de l'Intérieur ayant décrété illégale cette manifestation, les préfets publient à tour de rôle un arrêté l'interdisant dans leur département.

LE GOUVERNEMENT ANGLAIS POSERAIT LA QUESTION DE CONFIANCE

LONDRES, 23 septembre (A.F.P.). — Le cabinet britannique se réunira sans doute lundi, pour approuver une motion qui sera rédigée de telle sorte qu'elle reviendrait à poser la question de confiance devant la Chambre des Communes et la Chambre des Lords sur les récentes mesures financières.

Le débat parlementaire qui s'ouvrira mardi durera trois jours. On pense que M. Bevin, ministre de la Santé publique, qui jouit d'une grande autorité au sein du parti travailliste, joindra ses efforts à ceux des autres orateurs du gouvernement, MM. Attlee, premier ministre, Harold Wilson, président du Board of Trade, et sir Stafford Cripps, chancelier de l'Echiquier.

Les frères Jacques ont reçu une naïade

Patt Simonson, Miss « Surfmaid » 1949, jeune fille de 17 ans, très admirée des photographes américains qui l'ont élue « plus jolie naïade des plages américaines », est arrivée à Paris il y a deux jours, invitée par le commissariat au Tourisme. Cette nuit, elle se trouvait à la Rose Rouge, où les frères Jacques l'initièrent, dans les coulisses, aux arcanes de la galanterie française (ci-dessus).

"A tout moment, et s'ils le désiraient..."

FRANCO SERAIT prêt à céder deux bases navales aux U. S. A.

WASHINGTON, 23 septembre (câble « Paris-presse-l'intransigeant »). ON vient d'apprendre qu'au cours des échanges de vues auxquels il a procédé avec M. Bevin, M. Dean Acheson, secrétaire d'Etat, lui a nettement laissé entendre que les Etats-Unis considéraient l'Espagne comme un bastion de défense contre la marée communiste et qu'ils ne laisseraient pas le régime de Franco menacé par les mos-coutaires ou l'aile gauche extrémiste espagnole. Le chef de la diplomatie américaine a nettement informé son interlocuteur que, bien que l'opinion publique américaine demeure toujours opposée à la pleine reconnaissance du régime franquiste, il importait d'utiliser tous les moyens pour stopper l'expansion communiste partout où elle menace, en Europe aussi bien qu'en Amérique centrale ou du Sud qu'au Moyen ou en Extrême-Orient.

Cet état d'esprit s'est traduit par une invitation à Londres de se joindre à Washington pour obtenir de Franco qu'il « libéralise » son régime afin de créer ainsi un climat favorable à une éventuelle reconnaissance du franquisme. En principe, admet-on ici dans les milieux politiques, M. Bevin est d'accord, mais il n'a pas manqué de faire remarquer à son collègue américain que l'opinion publique en Angleterre et surtout en France était, actuellement, plus hostile à Franco qu'elle ne l'est en Amérique.

Carthagène et Palma

M. Dean Acheson n'ignore pas l'état d'esprit qui règne un peu partout dans le monde, à l'exception peut-être de l'Amérique du Sud, à l'égard de Franco, mais il a tenu à faire part de certaines informations au chef du Foreign Office.

C'est ainsi qu'il lui a dit qu'au cours de la récente visite officielle au Ferrol de l'escadre américaine, le général Franco avait déclaré à l'amiral R. L. Conolly, commandant en chef la flotte américaine en Méditerranée, que les Etats-Unis pourraient avoir, à tout moment, s'ils le désiraient, une base navale en Espagne.

Le correspondant particulier du « Daily Mail » à New-York, qui se fait l'écho de ces informations, précise que l'amiral Conolly aurait déclaré au Caudillo que les dispositions actuelles en Méditerranée étaient suffisantes en période de paix, mais que, dans l'éventualité d'une guerre ou d'une sérieuse « menace » de guerre, les Etats-Unis pourraient être amenés à demander Palma-de-Majorque comme base d'opérations et Carthagène comme dépôt et arsenal de réparations.

Ainsi s'organise un système éventuel sérieux de défense. Il est prévu pour s'exercer dans le cadre des accords conclus dans le domaine international, accords auxquels il convient, estime-t-on à Washington, d'admettre certains pays qui, pour des raisons idéologiques, en furent écartés.

UNE BASE AERIENNE AMERICAINE AU POLE NORD

OSLO, 23 septembre (A.F.P.). — Le colonel Balchen, de l'aviation américaine, qui vient d'arriver à Oslo à bord d'un C-54 ayant effectué le parcours Anchorage-Oslo sans escale, en passant par le pôle Nord, a annoncé que les services de secours de l'aviation américaine comptent établir une base au pôle Nord au printemps 1950.

Les Établissements NICOLAS communiquent :
Grève terminée

CEUX DES LANDES refusent obéissance au colonel Maruelle

le "pompier de Paris"

Considéré comme un gêneur, le chef de l'état-major de la lutte contre le feu riposte :

« Je ferai poursuivre pour incendie volontaire celui qui allumera un contre-feu sans mon autorisation »

(De notre correspondant particulier André LACROIX)

BORDEAUX, 23 septembre.

UNE vive polémique est engagée entre le syndicat des sylviculteurs du Sud-Ouest et le colonel Maruelle, commandant des sapeurs-pompiers de Paris, qui, lors de la catastrophe des Landes, fut chargé de prendre la direction de la lutte contre le feu.

Dans une lettre ouverte, le colonel vient de faire savoir qu'il était décidé à faire traduire en justice pour incendie volontaire quiconque, en cas de sinistre, prendrait l'initiative d'allumer des contre-feux sans l'autorisation des services compétents.

C'est aux contre-feux que les milieux officiels imputent, dans une certaine mesure, la mort tragique de la centaine de sauveteurs civils et militaires brûlés vifs le mois dernier, aux portes de Bordeaux, en combattant le développement de l'incendie.

Le drame avait suscité alors, dans toute la France, un magnifique mouvement de solidarité, un élan unanime de sympathie envers les familles de victimes dont le deuil fut celui de tout le pays.

Cette unanimité s'est brisée lorsqu'on s'est avisé de rechercher les responsabilités.

Les membres de la Fédération girondine des associations syndicales D. F. C. O., avant à leur tête leur président, M. Galloy, se sont rendus sur les lieux, quelques jours après la catastrophe, pour tenter d'en définir l'origine.

— Elle a été provoquée, conclut M. Galloy dans un rapport circonstancié, par un cyclone venant de l'extérieur et n'a aucun rapport avec les contre-feux qui avaient été très judicieusement allumés.

C'est justement sur ce point que porte le différend.

La thèse selon laquelle les victimes s'étaient trouvées cernées entre le feu principal et le contre-feu allumé peut-être à la légère, a aussi été soutenue. Sans le contre-feu, affirment certains, ces victimes auraient pu se dégager. Le contre-feu leur coupait la retraite.

Le colonel Maruelle est parmi ceux qui soutiennent cette thèse.

Quand il arriva sur les lieux, avec ses hommes, le désastre était accompli.

Sauveur ou intrus ?

Considéré par les uns comme sauveur, il fit aussitôt, aux yeux des autres, figure d'intrus. Il avait contre lui tous ceux qui, à tort ou à raison, estiment que leur expérience de la forêt les met seuls à même de la défendre efficacement.

Mais puisque la catastrophe fut, hélas ! une réalité, faut-il en déduire que leurs mesures de défense étaient maladroites ?

— Certainement pas, répondent-ils. Si nos mesures se révèlent inefficaces, c'est par la faute d'une administration imprévoyante, souvent hostile, qui nous a laissé de trop faibles moyens.

Ce raisonnement n'est pas sans apparence de raison.

Les habitants du pays, parce qu'ils connaissent les routes, les sentiers et jusqu'aux fossés, revendiquaient — et revendiquent toujours — la direction de la lutte contre le feu.

Le colonel Maruelle, cependant, en désaccord avec eux sur les méthodes de défense, signifia sans tarder aux maires de la région qu'étant désormais responsable aux yeux de la nation, il interdisait formellement d'allumer des contre-feux sans autorisation préalable.

Cette décision suscita des protestations indignées de la part, notamment, du syndicat des sylviculteurs dont M. Courregelongue, ancien président de la cour d'Appel de Bordeaux, est secrétaire général.

Le colonel Maruelle accueillit d'abord avec indifférence les attaques de ceux qu'il appelle des « stratèges en chambre » attaques qui d'ailleurs n'ont pas cessé et auxquelles il vient de répondre par la lettre ouverte à laquelle nous faisions allusion au début de notre article :

« Qu'on me fasse grâce des conseils... »

— Selon une formule connue, je ne sais pas, dit-il, qui a gagné la bataille du 19 au 24 août, mais je sais bien qui l'eût perdue.

» Et ceci me permet de dire que si je ne suis pas venu ici pour recueillir des compliments, du moins ai-je le droit — assez chèrement acquis — d'exiger, malgré mon ignorance, qu'on me fasse grâce des conseils que j'estime inutiles.

» Les ordres que j'ai donnés en matière de contre-feu et d'incinération, sont et restent valables pendant toute la durée de mon commandement. Les directeurs départementaux de la protection civile et leurs adjoints ont reçu des instructions pour me signaler les auteurs des contre-feux qui seraient allumés sans leur assentiment ou celui de l'autorité préfectorale. Je suis décidé, dans ce cas, et avec l'appui du code pénal, à déposer contre les coupables, une plainte au Parquet pour incendie volontaire. »

Ses adversaires lui reprochent de risquer, par une telle décision, de freiner la rapidité de l'intervention des sauveteurs civils.

SUITE PAGE 3.

UN BRIGADIER essuie cinq coups de feu cours Albert-1er

Un Tchèque arrêté, nie avoir tiré

LE brigadier Louis Papin, du 8e arrondissement, faisait une ronde, hier soir, dans les parages du Grand Palais lorsque, vers 22 h. 15, il interpella trois hommes, cours Albert-1er. Deux d'entre eux s'enfuirent. Le troisième, invité à justifier de son identité, présenta à l'agent un récépissé de demande de carte de séjour délivré le 8 juillet 1949 par la préfecture de Seine-et-Oise, au nom de Joseph Drabik, né le 17 juillet 1930 à Topolcani (Tchécoslovaquie).

Tandis que le brigadier Papin prenait connaissance de cette pièce, cinq coups de feu claquèrent. Par un miracle extraordinaire, le brigadier ne fut pas atteint par les projectiles. Qui avait tiré ? Mystère. Toujours est-il que profitant de la confusion, l'inconnu disparaissait dans les bosquets. Des battues furent organisées et le « bandit » devait être retrouvé peu après et arrêté rue Clément-Marot. Il fut conduit de là au poste de police des Champs-Elysées.

L'homme était dépourvu de toute pièce d'identité. Il déclara se nommer Laclav Skrivanec, né le 28 octobre 1926, être employé comme ouvrier agricole chez M. Roger, 14, rue des Etats-Unis, à Versailles et habiter dans cette localité, 12, rue Philippe-de-Dangeau.

Il prétendit que la pièce d'identité au nom de Drabik qu'il avait présentée au brigadier Papin appartenait à l'un de ses compagnons en fuite. Mais il nia formellement avoir tiré sur le brigadier Papin. Ses complices seraient actuellement identifiés.

En page 2 :
CONTRE LE GANG TOUT EST FAUSSE
par Paul LEVILLAIN

LA VOITURE D'UN AMERICAIN attaqué route de Pontoise est retrouvée à Montmartre

M. Smitt Corbin, de nationalité américaine, habitant à l'hôtel de la Résidence, 6, rue Dulong, à Paris, a été victime d'une agression la nuit dernière, vers 23 h. 45, sur la route de Pontoise de Bezons.

M. Corbin conduisait une traction avant 11 CV, immatriculée 1833 RS lorsque, arrivé au lieudit « Le Drapeau », sur la route de Pontoise à Bezons, deux individus qui étaient au milieu de la chaussée lui firent des signaux au moyen de lampes électriques.

C'est alors que, sans méfiance, M. Corbin s'arrêta. A peine arrêté, les deux hommes se précipitèrent sur lui, le frappèrent sauvagement à coups de poings, le blessant assez sérieusement au visage, puis ils le jetèrent hors de sa voiture. Les deux victimes roulèrent leur victime à terre et son portefeuille renfermant 18.000 francs, son passeport et des papiers d'identité. Puis, prenant place dans la voiture, ils s'enfuirent avec le véhicule à vive allure en direction de Paris.

Ce n'est qu'un peu plus tard que M. Corbin put alerter le commissariat de police le plus proche. Il ne put fournir qu'un signalement des deux bandits, qui paraissaient âgés de 25 à 30 ans et dont l'un devait être vêtu d'un complet veston croisé.

Deux personnages en trop !

Cependant, la voiture de M. Smitt-Corbin était retrouvée, ce matin, à 4 heures, à l'angle de la rue Bachelet et de la rue Nicolet. Elle avait fait une embardée. La roue avant droite était montée sur le trottoir.

Les agents découvrirent sur le siège arrière la serviette de l'Américain délestée de ses papiers, et des taches de sang.

Les taches intriguent la police. On conçoit mal, en effet, que les plaies de M. Smitt assis au volant aient pu tacher la banquette arrière.

De plus, la locataire de l'immeuble, 14, rue Nicolet, Mme Virazis, a déclaré qu'elle avait vu quatre hommes s'enfuir de la voiture après l'embardée.

Or, d'après les dires de la victime, les agresseurs de Bezons n'étaient que deux. Qui sont les deux autres ? Qu'ont fait les bandits entre 23 h. 45 et 3 h. 30 du matin ?

(...ce n'est pas la même photo qu'hier)

Libéré cette nuit à 3 h.

GARRY DAVIS a été à nouveau arrêté ce matin !

DANS sa croisade en faveur de l'objection de conscience, Garry Davis, paraît appliquer avec une rigueur d'apôtre, la doctrine de Gandhi.

« Révolte non violente », Garry avait donc bénéficié jusqu'à ce matin d'une certaine manière, de la mansuétude officielle puisque au lieu d'être relâché ce matin à 8 h. 30, il avait été libéré cette nuit à 3 heures.

Mais, malgré les objurgations de la police, l'apôtre-campeur de l'internationalisme pacifiste n'eut rien de plus pressé, après une brève toilette chez

SUITE PAGE 3

Le nouveau numéro de "FRANCE DIMANCHE"
paraît aujourd'hui pour vous révéler : Comment Stafford Cripps nous a « possédés ».
Les cinq plus extraordinaires histoires de femmes de la semaine.
Les dessous du procès de Budapest.
Les mystères des nuits aux Champs-Elysées.
Deux pages de dessins des meilleurs humoristes.
Les articles de Françoise Giroud, Sarn et Yvan Audouard.
Les romans les plus passionnants (de J.-H. Chase et Cecil Saint-Laurent).
Et un prodigieux document humain : La confession d'Henri Girard, le dévoyé accusé de parricide.

Tellement plus hygiénique...
crème à raser PALMOLIVE
MARQUE DÉPOSÉE
... et plus agréable !

23 septembre : Automne

Par COQ

QUE DEMANDE LA P. J. pour lutter contre les gangs ?

5 millions par an et la liberté d'action pour vingt de ses hommes

Deux policiers qui dernièrement rencontrèrent Emile Buisson, l'ennemi public n° 1 ne purent l'arrêter... faute de moyens

par Paul LEVILLAIN

REDUIRE le bilan des actions de la police à ses échecs dans la lutte contre le banditisme serait aussi injuste que de sous-estimer ses succès.

Cependant, la disproportion entre les uns et les autres, autant que l'obligation de rester face au problème qui nous occupe, nous contraint à ne considérer, pour le moment, de la police que les organes conçus, sinon armés pour faire la guerre aux gangs.

En gros donc, trois brigades sont chargées de cette tâche : la brigade dite criminelle, la brigade volante et une brigade de création relativement récente, la brigade des agressions qui, après avoir été rattachée à la brigade criminelle, dépend maintenant de la brigade volante et travaille avec elle.

S'ajoutent à ces trois formations les brigades de voie publique, chargées de la répression du banditisme de quartier.

Entre la brigade criminelle et la brigade volante existe une différence essentielle qui réside dans leur action même : la brigade criminelle n'entre en jeu que sur un fait et remonte de ce fait à ses auteurs.

C'est une formation répressive à laquelle les constatations ou les déductions faites après un crime fournissent les éléments de ses recherches.

Elle représente la forme d'activité policière qu'a illustrée la littérature. Sa tâche consiste à découvrir le lien qui, d'un acte criminel, la conduira au meurtrier ou à l'agresseur.

Si, comme dans la plupart des faits de gangstérisme, ce lien n'existe pas, les bandits étant totalement inconnus de leur victime, et souvent même hors d'état d'être reconnus par elle, cette forme de police échoue dans la recherche des bandits.

La brigade volante, tout au contraire, descend des auteurs aux faits. Elle localise le malfaiteur, soit qu'elle le découvre dans le monde du crime, soit qu'elle reçoive des confidences sur son activité ou décèle quelque preuve de ses méfaits. Elle établit ensuite sa culpabilité.

C'est une police préventive dans la mesure où elle peut avoir connaissance, en fréquentant l'entourage des gangsters, de leurs projets.

Elle connaît les malfaiteurs. La brigade criminelle connaît les faits. De la collaboration des deux organismes peut donc dépendre la reconstitution complète de la chaîne qui va du crime au criminel. Ceci explique que la brigade des agressions — réplique de la brigade criminelle spécialisée dans le genre d'affaires qui nous occupe — ait été rattachée à la brigade volante.

Le délicat problème des indicateurs

Mais c'est le fonctionnement de cette police dont les antennes devraient s'étendre jusque dans le milieu des gangsters qui est faussé. Il en résulte que, compte tenu du grand nombre de crimes de bandits-me, les captures ne suivent que de loin le développement de la criminalité.

Il est de toute évidence que le policier ne peut fréquenter lui-même le monde du crime. Il a donc besoin, pour être tenu au courant de ce qui s'y passe, d'avoir recours à cette faune hybride qu'on nomme les indicateurs.

On touche, en abordant ce problème, à l'un des aspects les plus délicats de l'activité de la police. Deux mobiles meuvent en principe les indicateurs : une protection administrative contre les rigueurs de dispositions qui les visent. Cette protection pouvant être une dérogation temporaire à l'interdiction de séjour ou toute autre forme de passe-droit qu'est susceptible d'accorder la police. C'est le « condé », en argot de métier.

Le second mobile est l'argent — on peut dire « devrait » ou « pourrait », être l'argent — ; mais soit qu'elle craigne les excès, soit qu'elle manifesta quelque répulsion pour un emploi incontrôlé des fonds, l'administration de la police affecte des sommes ridiculement faibles à cette rémunération des renseignements.

La police n'a plus assez d'yeux dans le milieu

On doit à la vérité de dire, cependant, que le succès ne dépend pas du nombre des indicateurs, mais de leur qualité ; sur une trentaine d'indicateurs attitrés de la brigade volante, plus ou moins liés — et à titre personnel — à ses inspecteurs ou à ses gradés, une demi-douzaine à peine rendent des services d'une réelle importance. Les autres sont des farceurs ou n'apportent que des renseignements sans intérêt.

On comprend, d'ailleurs, que la police soit désarmée quand on songe qu'avant la nouvelle législation sur la prostitution, elle disposait, à travers la France, de milliers d'indicateurs et, surtout, d'indicatrices, tous liés par le désir de bénéficier de l'indulgence policière.

On ne peut pas, malheureusement, exposer ce problème en détail, ni malgré citer d'exemples. En voilà pourtant deux :

Quand, à la suite d'une négligence avérée, Jo Gardan, de la bande des voleurs de la Banque d'Indochine, se fut évadé de la P.J. par les couloirs du Palais, sa trace fut retrouvée grâce à un indicateur. Cet homme ne demanda rien, sinon qu'on arrangeât, un peu plus tard, une affaire de cigarettes américaines qui le gênait. La police judiciaire éprouva toute sorte de difficultés pour obtenir de l'administration que satisfaction lui soit donnée sur ce point.

Second exemple : Girier et sa bande furent arrêtés, grâce à un renseignement qui, exploité, s'avéra précieux. Les crédits nécessaires à retribuer le service rendu par « l'informateur » pourront-ils être dégagés ? et à quelles acrobaties budgétaires ne devra-t-on pas se livrer pour les justifier ?

Cinq petits millions

La police voudrait donc disposer de fonds suffisants pour retribuer ses indicateurs.

Ses prétentions ? Elle les chiffre. Il y a, dit-elle, 25.000 fonctionnaires à la Préfecture. Pourrait-on, sur l'ensemble des crédits, distraire une somme représentant les émoluments de 10 d'entre eux ; soit qu'on porte symboliquement leur nombre à 25.010, soit qu'on ramène effectivement leur nombre à 24.990. A 500.000 francs de traitement annuel, le total donnerait 5 millions. Ce serait la certitude de pouvoir faire face à ces dépenses secrètes de la guerre contre le crime... Et il ne s'agit pas là d'un chiffre lancé en l'air, mais d'un budget estimé suffisant par les intéressés.

Autre problème, administratif celui-là. Il n'y a pas si longtemps, tous les inspecteurs, quelle qu'ait été leur activité de la nuit, devaient se présenter au rapport de la brigade, chaque matin, à 9 heures, et apporter un bilan effectif de leur activité de la veille.

Ce régime a été modifié, du moins en ce qui touche les policiers retenus par leur service, et pour certaines brigades.

Mais trop d'obligations administratives paralysent encore les inspecteurs et les gradés spécialisés dans la guerre au crime pour qu'ils puissent travailler avec efficacité.

On a cité maintes fois, à l'appui de cette thèse, l'obligation faite à tous les inspecteurs de réaliser un nombre minimum d'arrestations dans le mois. Nous ne reviendrons donc pas sur l'erreur du « tableau de chasse réglementaire ». Même remarque pour les frais, les primes, etc.

Un relâchement aveugle du contrôle rendrait possibles les excès les plus nuisibles. Mais c'est sous le couvert des chefs de brigades, tous commissaires éprouvés, que devrait être accordée plus de libéralité.

Les brigades territoriales qui vont être mises en fonction le 15 octobre ne disposeront pas — dit-on déjà — faute de personnel, des trente inspecteurs prévus à l'origine. Pour peu que les policiers qui les composeront soient astreints aux permanences et soumis aux mêmes règles administratives que leurs collègues du quai des Orfèvres, le but qu'on se propose en installant ces brigades sera difficile à atteindre.

L'illusion du modernisme

La police réclame encore un effort du côté matériel. Considérée sous cet angle, la police parisienne est une fausse police moderne.

Il est courant, lorsqu'il s'agit de justifier aux yeux des profanes une organisation assurément excellente, du moins dans son esprit, de décrire le dispositif d'alerte qui fonctionne dès qu'un hold-up est signalé.

Et de montrer la répercussion de l'alarme, le départ des voitures de ronde, la disposition aux carrefours des agents armés de mitraillettes ; et de chiffrer à quelques minutes le délai qui s'écoule entre l'avis du méfait et la mise en place de tout cet arroi.

Ceci, hélas, n'intéresse que la police municipale et de mémoire de gangster on n'a jamais vu ce dispositif arrêter personne, du moins dans les cas graves. Quant à la P.J., elle mettra, elle, par la filière des indicateurs, deux mois... ou deux ans, à retrouver les gangsters...

Enfin, sur le plan strictement judiciaire, il faut également marquer que la Chancellerie et le ministère de l'Intérieur semblent avoir oublié d'étendre la compétence des commissaires de la préfecture de Police au ressort de la Cour d'appel, alors que ceux de la Sûreté nationale ont, à juste titre, une compétence nationale.

Si les dispositions en vigueur pouvaient paraître logiques dans les temps anciens, elles paraissent aujourd'hui absolument incompatibles avec la tâche des policiers, puisqu'en vingt minutes de voiture on atteint les limites du département.

Pour une brigade de la liberté

Tout ceci a poussé la police judiciaire à établir un projet.

Ceux des policiers qui ont la charge de cette tâche voudraient qu'on constituât avec les meilleurs éléments des trois brigades principales une super-brigade de 20 hommes au maximum, auxquels toute liberté serait donnée, hors de toute servitude administrative ; une sorte de corps de « G. men », bien armés, bien entraînés, pourvus d'un matériel et de fonds suffisants, sous le contrôle du directeur de la P. J., et seulement responsables devant lui, qui seraient lâchés contre le monde du crime.

Cette élite de la guerre contre les gangs vivrait dans le milieu même que fréquentent les malfaiteurs. Elle aurait ses indicateurs et ses voitures. Elle aurait toute liberté de manœuvre et d'action avec comme seul souci l'efficacité.

L'affaire de la 21 chevaux de la capture de Girier, est un typique exemple des impedimenta qui, même dans les entreprises sérieuses viennent paralyser l'action des brigades : les tractions de la P. J. étaient repérées chaque soir dans les alentours du pont Caulaincourt où avait lieu la surveillance principale. Il parut donc évident qu'il fallait prendre plus de précautions. La P. J. eut le plus grand mal à obtenir la 21 chevaux, qui, finalement, lui fut octroyée pour ses déplacements...

Petits exemples, sans doute, mais qui montrent la multiplicité des obstacles que la police doit vaincre avant d'entrevoir la réussite.

Buisson échappe

Buisson, l'ennemi public n° 1, a été aperçu récemment par deux inspecteurs mais, faute de moyens, ils durent se tenir cois et le laisser filer !...

Les policiers suivaient le frère du gangster, espérant remonter jusqu'au dangereux « Mimile ». Ils n'étaient que deux, avec pour armement leur 7,65 réglementaire et Buisson, le frère, était déjà accompagné de quatre gardes du corps !

Leur filature les conduisit à la fauverie du Jardin des Plantes, où les deux frères avaient rendez-vous. Emile Buisson survint enfin, flanqué, lui aussi, de quatre hommes. Toute la bande était là ! Emile Buisson garda en permanence la main droite à la poche intérieure du veston. Sans doute caressait-il la crosse d'un P. 38, armement de prédilection des bandits ?

Et seuls contre dix et sans armes sérieuses, les policiers renoncèrent à l'action.

Que dire encore sinon que la police municipale gagnerait à être plus avertie des affaires judiciaires, que ses hommes devraient être entraînés au tir et qu'au lieu d'exercices au fusil ou au pistolet — trois balles réglementaires — et ceci deux fois l'an, de véritables concours devraient être organisés pour les agents parisiens.

Enfin, qu'on devrait — l'affaire de la rue de Crimée en est un malheureux exemple — supprimer, pour les rondes de nuit, le vélo archaïque et le remplacer par des jeeps ou des autos rapides, légères et nombreuses.

Question d'argent ? Sans doute, mais la vie des agents, comme la sécurité des Parisiens ne seront garanties qu'à ce prix.

Peut-on ajouter encore que si la brigade nord-africaine — excellent organisme préventif et social — n'avait pas été supprimée pour des raisons spécieuses, le problème des agressions nocturnes ne se serait jamais posé.

Pour lutter contre le banditisme, la P.J., pour elle seule, ne demande que peu de chose : la liberté d'action pour vingt de ses hommes, du matériel et un peu d'argent...

(Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant ». Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

LE VICE-PRESIDENT DU CONSEIL MUNICIPAL INTERPELLE LE PREFET DE POLICE

Le Dr Devraigne, vice-président du conseil municipal de Paris, et M. André Thirion, conseiller municipal, ont informé le préfet de police de leur intention, lors de la prochaine session du conseil municipal, d'interpeller sur la fréquence des attentats et des attaques à main armée à Paris, sur les moyens dont dispose la police parisienne pour les prévenir et les maîtriser, et, éventuellement, sur les réformes à apporter aux dispositifs employés et à l'organisation des services techniques de la préfecture de police.

Prochain article

LA JUSTICE RESTE DESARMEE DEVANT LE CYNISME DES BANDITS

REFLETS DE PARIS

Gags de Garry

L'EMPRISONNEMENT (relatif) de Garry Davis fut, hier, une succession de gags. Solidement installé dans son coin de porte, rue du Cherche-Midi, sur une couverture pliée en quatre, le Citoyen du Monde, qui retrouvait là peut-être l'atmosphère de ses « débuts » sur les marches du Trocadéro, donnait des consultations de plein air.

Si les auditeurs étaient nombreux, les sceptiques ne l'étaient pas moins.

Telle cette petite vieille qui, sur l'invitation de Garry Davis, « à faire quelque chose », répondit :

— Mais c'est que nous ne sommes guère riche...

Tolstoï et Nehru

TOUT en semant la bonne parole, entre deux éclairs de magnésium, Davis avait de saines lectures : une « Vie de Tolstoï » et un ouvrage intitulé « Le pouvoir de la non-violence ». A ses côtés, sur le pavé, une œuvre de Nehru.

Mais, plusieurs fois, Davis dût mettre et ses livres et lui-même à l'abri des seaux d'eau qu'une quelconque corvée jetait de l'intérieur de la cour de la prison, vers le caniveau.

Emballé !

LORSQUE, pour la troisième fois, Garry Davis vit arriver au coin de la rue du Cherche-Midi, le panier à salade, il eut ce mot :

— Pourquoi déranger tant de monde, alors qu'il serait si simple d'ouvrir la porte d'une cellule ?

Le brigadier ne l'entendait évidemment pas de cette oreille. Et c'est d'une main ferme qu'il « emballa » le campeur illégal. C'est à double tour qu'on l'enferma au commissariat central du 6e arrondissement.

Défense de le voir ! Défense de l'approcher !

Garry Davis, l'homme sans nation, était-il devenu brusquement un sanglant chef de bande ? A chaque instant un brigadier, ébourriffé, sortait du poste pour chasser journalistes et photographes qui stationnaient sur le trottoir.

Quant au commissaire, cadenassé dans son bureau, il fut, jusqu'au soir, invisible à l'œil nu.

L'histoire que raconte François Périer

LE gardien d'un jardin zoologique a remarqué que le mulet et le zèbre, qui occupent deux cages voisines, ont l'air de s'ennuyer. Et, pourtant, ils sont, au fond, de la même famille. Il les réunit donc dans la même cage, persuadé qu'ils fraterniseront.

Le soir, il revient et s'aperçoit que, en dépit des avances du zèbre, le mulet fait grise mine.

— Alors, lui demande le gardien, tu ne veux pas t'amuser avec ton petit ami le zèbre ?

— Moi, je veux bien, répond le mulet. Mais qu'il pose d'abord son pyjama !

Le Bal des Maudits (1) par Irwin Shaw

L'AN 1937 meurt...

Sur les pentes du Tyrol, un jeune skieur s'exerce.

A New-York, un jeune Américain lutte contre la boisson.

A Santa-Monica, un autre héros est au chevet de son père mourant.

Ces trois personnages vont vivre, tout le long de ce volume, les instants les plus terribles et les plus beaux qu'il soit possible à un homme de connaître.

Tout à coup, c'est la guerre.

Et chaque être, en même temps que son dépôt de mobilisation, rejoint son destin.

Irwin Shaw a voulu utiliser des symboles pour dire ce qui lui paraissait absurde dans notre ère. Après tant d'autres, il y est parvenu. Pierre BERGER.

(1) Presses de la Cité.

POUR MADAME

Mieux vaut ne pas manger

Efforcez-vous de faire de vos heures de repas un moment de détente et d'agrément, toute nourriture prise dans l'agitation, la tension nerveuse ou l'agacement, n'est pas profitable. Bien au contraire, vous aurez une mauvaise digestion, le visage congestionné, la migraine et pour finir le visage ravagé. Sautez un repas plutôt que faire cette erreur.

Une jupe étroite se ferme par un boutonnage

Plutôt que d'avoir un pli creux ou un pli portefeuille, on boutonne la jupe du haut en bas avec des boutons de corozo. C'est le dernier cri de la mode. Il faut que les boutons soient posés tous les 4 cm et les boutonnières pas-appoilées. N'oubliez pas de monter cette jupe sur quatre pinces de taille et de terminer proprement par un biais ceinture. Cette jupe, vous ne la quitterez pas facilement, elle est tellement pratique et seyante.

A la table de Madame Pernelle

PAIN DE BŒUF BOUILLI AUX CHOUX. — Un reste de bœuf bouilli... Hachez-le ; hachez également une tranche de porc frais. Ajoutez deux échalotes, ciboulette et persil hachés, un (ou deux, selon la qualité) œuf entier, sel, poivre. Mélangez parfaitement, puis formez en pain.

D'autre part, faites blanchir un beau chou. Egoutez ; hachez-le. Dans une grande cocotte, faites fondre, dans du beurre, quelques lardons. Posez au centre le pain de bœuf, disposez autour le chou. Salez, quatre ou cinq grains de poivre, couvrez et laissez mijoter environ trois heures. Pendant toute la durée de la cuisson, entretenez de l'eau sur le couvercle.

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Samedi matin. — Les femmes subiront de multiples contrariétés auxquelles elles attacheront beaucoup trop d'importance ; tout s'éclaircira au début d'octobre. Il suffit de patienter quelques jours et surtout de ne rien rompre sous l'influence de cette humeur pessimiste. S'occuper de l'avenir des enfants et ne pas contrarier les vocations naissantes, surtout si des dons réels les justifient. Le Capricorne (23 déc.-20 janv.) subit un retard. Le triomphe viendra le 30. Porter du bleu.

Samedi après-midi. — Cancer (22 juin-22 juillet) et Lion (23 juillet-22 août) ne doivent encourir aucun risque ; ne pas entamer de discussions scabreuses, surtout en famille. Le premier a des difficultés pour trouver un domicile qui lui convienne ; le second ne doit pas se surmener et surveiller son cœur et sa circulation. Porter du mauve pour la santé et du vert pour les relations sentimentales, qui seront très favorisées le soir après le coucher du soleil, surtout en ce qui concerne le Cancer et la Balance 23 sept.-22 oct.).

THE DANSANT ET... soirée idem avec le spectacle 1/2 burlesque du tonnerre de Fred ALBISON et son orchestre et les dames dévollées. Thé : 200 fr. Soirée : 400 fr., au Central-Avenue, 21, Champs-Elysées. BAL. 19-30.

● Au Quartier Latin, le « Cabaret des Noctambules » (Théâtre des Chansonniers), 9, rue Champollion, a effectué sa réouverture. C'est le 8e mois de son grand succès « Interdit aux Bêotiens », le comic-poetic-show de Bernard Dupré avec tous les créateurs et auteurs.

— POUR ÉCOLIERS —

Pèlerines avec capuchon, longueur 50, depuis..... 1.345 fr.
Raglans croisés, ceinture, capuchon, longueur 50, depuis.. 1.995 fr.
Raglans droits pour fillettes, capuchon doublé écossais longueur 50, depuis..... 1.990 fr.

— POUR MADAME —

Raglans droits, ceinture, capuchon attaché, doublé écossais, depuis ..... 3.850 fr.
Raglans droits, ceinture, capuchon détachable, depuis..... 3.950 fr.

— POUR MONSIEUR —

Raglans droits, depuis ..... 2.950 fr.
Raglans croisés, ceinture, depuis..... 3.250 fr.

TOUS EQUIPEMENTS SPECIAUX POUR LA CHASSE

De midi à minuit

Conférences

16 h. 30, Versailles, les Trianons et le hameau (Mme Mignot-Bonnefous). R.V. : grille du Grand Trianon.

Expositions

Parc de Sceaux, de 10 à 15 h. ; les jardins du dahlia. Petit Palais, de 10 à 18 h. ; les bronzes de Bourdelle. Orangerie, aux Tuileries, de 10 à 17 h. ; Gauguin. Hôtel des Invalides, de 10 à 12 h. et de 13 h. 30 à 18 h. 30 ; Napoléon Bonaparte. Musée national d'Art moderne, avenue du président Wilson, de 10 à 17 h. ; Henri Matisse. Bibliothèque nationale, 58, rue de Richelieu, de 10 à 17 h. ; Nicolas Poussin. Maison de la Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 10 à 12 h. et de 14 à 19 h. ; la Sculpture française depuis Rodin. Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné, de 10 à 12 h. et de 14 à 18 h. ; Chapeaux d'hier et d'aujourd'hui. Porte de Versailles : Exposition d'automne et Concours Lépine de 9 à 12 h. et de 14 à 18 h.

Fêtes foraines

7e arrondissement (esplanade des Invalides) ; 11e, 12e et 20e arrondissements (place de la Nation, petit Trône) ; 19e arrondissement (place des Fêtes, boulevard Serurier) ; 20e arrondissement (porte de Bagnolet et square Séverine).

La Flamme

Fédération des A.C. du 10e arrondissement, U.N.C., section du 10e arrondissement.

Les spectacles

THÉATRES

Opéra, 20 h. 30, La flûte enchantée.
Opéra-Comique, 20 h. 30, Suite fantasque, La précaution inutile.
Comédie Française (salle Luxembourg), 20 h. 45, Les temps difficiles.
Comédie Française (salle Richelieu), 21 h. Ruy Blas.
Ambassadeurs, 21 h., La soif.
Ambigu, 21 h., Pont-Aven.
Antoine, 20 h. 45, Les mains sales.
Atelier, 21 h., Invitation au château.
Athénée, 21 h., Ondine.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Phi-Phi.
Casino Montparnasse, 21 h., Un amant par étage.
Châtelet, 20 h. 30, L'auberge du cheval blanc.
Comédie Champs-Elysées, 21 h., Ardèle ou la Marguerite.
Comédie-Wagram, 19 h., Voyage à trois (vers anglais) ; 21 h. 30, Voyage à trois (vers français).
Gaîté-Lyrique, 20 h. 45, Le pays du sourire.
Gramont, 21 h., Mon curé cherche un père.
Grand-Guignol, 21 h., Un crime dans une maison de fous.
Gymnase, 21 h., Tôa (Sacha Guitry).
Hachette, 21 h., La quadrature du cercle.
Humour, 21 h., La rage au cœur.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Les enfants d'Edouard.
Mathurins, 21 h., Amal et Le retour de l'enfant prodigue.
Michodière, 20 h. 45, Les œufs de l'autruche.
Noctambules, 21 h., Pas d'amour.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Carine.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Porte Saint-Martin, 21 h., Le contrôleur des wagons-lits.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Renaissance, 21 h., Les gaîtés de l'escadron.
Saint-Georges, 21 h., Une femme libre.
Studio Champs-Elysées, 21 h., Un inspecteur vous demande.
Th. de Paris, 20 h. 45, Les vignes du Seigneur.
Variétés, 21 h., Les héritiers Bouchard.
Verlaine, 21 h., Tu ne m'échapperas jamais.
Vieux-Colombier, 21 h., La tour Eiffel qui tue.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Paris s'amuse, Mistinguett.
Alhambra, Verlor et Davril. Alhambra girls.
Bobino, 21 h., Monsieur Bourgogne.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris.
Etoile, 21 h., Damia, Ballets nègres.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries Folies.
Mayol, 21 h., Revue nue-look.
Tabarin, 21 h. 30, Danse ; 22 h., Spectacle.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Souplex, René-Paul, France-Cancans.
Cabaret des Noctambules, 21 h., Interdit aux Bêotiens.
Coucou, 21 h., Carlès, Rocca, Dinel.
Deux-Ânes, 21 h., Fin de demi-siècle.
Lune-Rousse, 21 h., A quatre... pacte.
Un Montmartre (24 h. 00 (if.) « Scandale show » en 29 tapl « 39e S. »

CLOTURE ANNUELLE : Capucines, Ch. de Rochefort, Daunou, Edouard-VII, Gaîté-Montparnasse, Michel, Montparnasse, Monceau, Sarah-Bernhardt, Central de la Chanson, Cirque d'Hiver.

CIRQUE

Médrano, 21 h., Grand programme de l'Inédit et des Révélations.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Astor, La ferme des 7 péchés.
Aubert, Retour à la vie.
Apollo, La ferme des 7 péchés.
Caméo, Manon.
Cinéoran, La femme rue.
Cinéma Champs-Elysées, Battements de cœur.
Cinémonde, Ronde de nuit.
Ciné-Michodière, Fabiola.
Ciné-Opéra, Manon.
Cinévog, Les amants de Vérone.
Colisée, Retour à la vie.
Demours, Le secret de Mayerling.
Gaîté-Clichy, Le corbeau.
Gaumont-Palace, Tous les chemins mènent à Rome.
Gaumont-Théâtre, Retour à la vie.
Impérial, Paris Méditerranée.
Lord Byron, La ferme des 7 péchés.
Marignan, Barry.
Marivaux, Barry.
Normandie, L'Atlantide.
Olympia, L'Atlantide.
Pacific, Le secret de Mayerling.
Pagode, La femme que j'ai assassinée.
Portiques, Manon.
Plazza, La ferme des 7 péchés.
Rex, Tous les chemins mènent à Rome.
Royal-Haussm (Club), Jour de fête.
Royal-Monceau, Le secret de Mayerling.
Studio Raspail 216, La fille du puisatier.
Studio Parmentier, Les noces de sable.
Et 6 jours à vivre.
Studio Parnasse, L'homme de nulle part.
Studio Universel, Docteur Laennec.
Th. Ch.-Elysées, La main du Diable.

FILMS ETRANGERS DOUBLÉS

Alhambra, La fosse aux serpents.
California, Alerte à la Gestapo.
Delambre, Fabiola.
Eldorado, Blue Skies.
Empire, Tarzan et les sirènes.
Français, Les Marx Brothers au grand magasin.
Helder, La boîte à musique.
Images, L'étoile des étoiles.
Les Vedettes, Sérénade espagnole.
Lynx, Sérénade espagnole.
New-York, China girl.
Max-Linder, Les Marx Brothers au grand magasin.
Moulin-Rouge, Ziegfeld Follies.
Palace, Le sang de la terre.
Paramount, Blue Skies.
Parisiana, Sous le soleil de Rome.
Pereire, Les 3 caballeros.
Radio Ciné-Opéra, L'étoile des étoiles.
Ritz, Champion.
Royal-Haussm, (Méliès), La fosse aux serpents.
Royal Haussm, (Studio), Les compagnons de la nouba.
Scala, La boîte à musique.
Studio Etoile, Trahison japonaise.
Vivienne, La boîte à musique.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Les chaussons rouges.
Artistic, La mariée est folle.
Avenue, Le deuil sied à Electre.
Boul' Mich', Le facteur sonne toujours deux fois.
Balzac, La boîte à musique.
Biarritz, Voleur de bicyclette.
Bonaparte, Laurel et Hardy.
Broadway, Infiniment vôtre.
Ciné-Etoile, Duel de femmes.
Courcelles, Le bal des sirènes.
Elysées Cinéma, Blue Skies.
Ermitage, Les Marx Brothers au grand magasin.
Gaîté-Rochechouart, Le retour.
Hollywood, Le septième voile.
La Royale, La fosse aux serpents.
Monte-Carlo, L'étoile des étoiles.
Madeleine, Voleur de bicyclette.
Marbeuf, Sous le soleil de Rome.
Midi-Minuit, Kastra, roi de la jungle.
Napoléon, Le sang de la terre.
Panthéon, La nuit porte conseil.
Paris, La fosse aux serpents.
Reflets, La valse dans l'ombre.
Studio Etoile, Au nom de la vie.
Triomphe, Du sang sur la neige.
Ursulines, Hamlet.

La radio

Vous pourrez écouter vendredi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 20 heures, Musique variée.
VARIETES. — 18 h. 0, Ici New-York ; 22 h. 20, Des idées et des hommes.
THEATRE. — 20 h. 30, « Le Bohème », opéra-comique de Puccini.

PROGRAMME PARISIEN

VARIETES. — 19 heures, Les grand artistes aux Etats-Unis ; 20 h. 2, Dans les airs et dans les ondes ; 20 h. 40, La Ronde des Nations ; 22 heures, A prendre ou à laisser.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 18 heures, Musique légère ; 18 h. 47, Clarté dans la nuit ; 22 h. 15, Jazz d'hier et d'aujourd'hui ; 22 h. 18, Ce soir on danse ; 24 heures, Musique du soir.
THEATRE. — 20 h. 15, Studio des Champs-Elysées : « Un inspecteur vous demande », comédie policière de Priestley.

...et samedi

PROGRAMME NATIONAL. — 6 h. 47, Sourires de la musique ; 7 h. 22, Musique de César Franck ; 8 h. 17, Université radiophonique internationale ; 12 h. 20, Orchestre de Nice ; 13 h. 30, Emission du travail ; 14 h. 12, Orchestre.

PROGRAMME PARISIEN. — 6 h. 47, Les disques du réveil ; 7 heures, Airs du temps qui passe ; 12 heures, Impromptu de midi ; 13 heures, La guinguette est toujours fleurie ; 13 h. 20, Orchestre.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 8 h. 36, Rythmes ; 9 h. 18, La valse des chansons ; 10 h. 18, Les grands musiciens ; 11 h. 18, Musique contemporaine ; 12 h. 20, Jazz américain ; 13 h. 10, Paris en vacances ; 14 h. 18, Danses et chants d'Amérique du Sud.

THEATRE DES CAPUCINES
Lundi 26 septembre à 21 heures précises
PREMIERE A BUREAUX OUVERTS
ALICE COCEA
ROBERT MURZEAU
dans
SINCÈREMENT...
Comédie nouvelle de **Michel Duran**
Mise en scène d'Alice Cocéa
avec
CLAUDE LARUE
et
PIERRE DESTAILLES
Location ouverte de 11 à 18 h.

Le RITZ - Pl. Pigalle
Le plus violent de tous les films
CHAMPION
Art. Aass.

VERLAINE
TU NE M'ECHAPPERAS JAMAIS
Cette comédie où deux personnages, types en profondeur se fixent à jamais dans notre mémoire, a trouvé en Mlle MARTHE DUGARD, que sa merveilleuse création de Gemma vient d'accréditer victorieusement auprès du public français, en M. J. SQUINQUEL, comédien de grande classe, deux interprètes qui ont marqué leur rôle d'une empreinte ineffaçable.
EDMOND SEE (Paris-Normandie) Président de la Critique
Avec MARTHE DUGARD on peut se croire chez REJANE. C'est admirable, il faut voir cela.
Robert KEMP (Le Monde)
C'est un vrai miracle que réalise MARTHE DUGARD. Ses dons sont certainement exceptionnels. JOSE SQUINQUEL nous a ravis. Voilà une comédie de qualité.
André RANSAN (Ce Matin)
Triomphe de MARTHE DUGARD, comédienne sublime. « Tu ne m'échapperas jamais » tiendra de longs mois l'affiche du Théâtre Verlaine.
G. DESPRES (L'Epoque)
MARTHE DUGARD ne joue pas le rôle, elle le vit. C'est du tout premier ordre.
Léon TREICH. (Le Soir.)

le film que le Jury de Cannes n'a pas osé primer
COLISEE
AUBERT PALACE
GAUMONT THEATRE
RETOUR A LA VIE
le plus grand événement cinématographique de l'année !

le rêve
3, BOULEVARD POISSONNIERE, PARIS
CEN. : 83-96. — Métro : Bonne-Nouvelle
la meilleure danse
LUIS VECIANA et son orchestre de tango
CHARLEY LEWIS et son orchestre avec HARRY FOX
la vraie fraîcheur
Grâce aux appareils de réfrigération les plus modernes
Ouvert tous les soirs.
Matinée : Samedi et Dimanche

LORD-BYRON
ASTOR * PLAZA
APOLLO
GRAND PRIX INTERNATIONAL DU FESTIVAL DE LOCARNO
LA FERME DES 7 PECHES
UNE REALISATION DE JEAN DEVAIVRE
AVEC
JACQUES DUMESNIL
CLAUDE GENIA
PIERRE RENOIR
ALFRED ADAM
AIME CLARIOND
UNE HISTOIRE INFERNALE !

CINEVOG
101 RUE ST LAZARE TRI. 77-44
LES AMANTS DE VERONE

NAPOLÉON — PALACE
V.O. — V.F.
LES DERNIERS PROGRES DU TECHNICOLOR
Le Sang de la Terre
VAN HEFLIN
SUSAN HAYWARD
BORIS KARLOFF

PALAIS DE CHAILLOT
A partir du 1er octobre
GRAND BALLET DE MONTE-CARLO
Compagnie du MARQUIS DE CUEVAS
Location ouverte

SAMEDI 24, PREMIERE, A 21 H.
PARISYS PRÉSENTE ET JOUE AVEC JACQUES BAUMER
JACQUELINE RICARD - NATHALIE NATTIER - PAUL AZAIS
LA (JOYEUSE)
REVUE DU MICHEL
AVEC GABY BRUYERE, DANIEL BRUNO, ANDRÉ DUMAS
GUY-RIVIERRE, LEFEVRE-BEL, JEAN VALTON
SCÈNES DE PAUL COLLINE, RENÉ DORIN, JEAN RIEUX, VICTOR VALLIER
LOCATION : ANJ. 35-02

4 GRANDS PRIX
BIENNALE DE VENISE 1948
DONNÉ PAR LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DE LA PRESSE CINÉMATOGRAPHIQUE
LE MEILLEUR FILM ITALIEN 1948
PRIX DE LA PRÉSIDENCE DU CONSEIL DES MINISTRES
LE MEILLEUR METTEUR EN SCÈNE ITALIEN
COUPE DE L'ANICA 1948
ROME 1949 - RUBAN D'ARGENT
PRIX SPÉCIAL POUR LA QUALITÉ ARTISTIQUE DÉCERNÉ PAR LA RÉDACTION
DIST. C.C.F.C. ET CO.MA.CI.CO
SOUS LE SOLEIL DE ROME
(SOTTO IL SOLE DI ROMA)
UN AUTHENTIQUE CHEF D'ŒUVRE JEUNE, GAI, LEGER, OPTIMISTE
MARBEUF V.O.S.T. PARISIANA V.F.

Au congrès des Petites et moyennes entreprises

"La dévaluation, dernière purge pour libérer l'économie des miasmes qui l'empoisonnent"

L'ASSEMBLEE générale de la Confédération des petites et moyennes entreprises, qui réunit tous les délégués de province sous la présidence de M. Gingembre, a examiné ce matin le problème des conventions collectives. Non sans courage, le congrès a tenu à prendre position sur un problème qu'il pouvait esquiver.

Mais les problèmes sociaux ne se posent pas, dans les petites et moyennes entreprises, de la même façon que dans les trusts. Le personnel employé dans les P.M.E. se trouve, en effet, intimement lié à la marche de l'affaire, à son développement, à son avenir. Il était donc normal que les congressistes trouvassent logique l'accession du salarié à la fonction patronale.

Aussi la Confédération se prononce-t-elle contre tout écrasement de l'éventail des salaires et **pour une hiérarchie largement ouverte, dans** laquelle l'initiative et la responsabilité trouveront leur récompense.

Mais une telle politique pose, aux yeux de M. Gingembre, certaines conditions :

1° Retour total à la liberté des prix.

2° Institution d'une procédure de conciliation, dans le cadre d'une loi à intervenir, et pour la rédaction de laquelle les organisations professionnelles seront consultées.

3° Réglementation du droit de grève et du lock-out dans le cadre d'une loi à intervenir également.

4° Consultation de la Confédération générale des P.M.E. dans toutes les discussions et dans tous les organismes se rapportant aux conventions collectives.

5° Réjaction d'une convention collective spéciale pour réglementer les rapports entre employeurs et employés.

Enfin, la résolution adoptée préconise que les salaires soient discutés librement, dans le cadre des conventions collectives régionales et professionnelles, sous les conditions ci-dessus.

Ce rapport a été adopté par 87 voix contre 69 et un certain nombre d'abstentions, relativement minime.

Le débat donne lieu à une importante controverse.

M. Bagnaud, notamment, avait estimé qu'une telle prise de position n'était pas opportune.

— Je me souviens trop, dit-il, de ce qui s'est passé en 1936. La libre discussion des salaires va apporter le trouble dans nos entreprises...

Pour M. Raymond Boisdé, la question est également très délicate.

— Il n'est pas mauvais que les petites et moyennes entreprises voient arriver avec satisfaction cette étape, qui marquera la fin du dirigisme.

» Il faut préparer cette étape finale, sans s'y précipiter. Il faut, d'abord voter une législation sur la grève. Nous devons avoir, en cette matière, une opinion et l'affirmer.

Motion de synthèse

A l'issue de l'assemblée générale ordinaire, une motion de synthèse fut votée. En voici des extraits :

« Les petites et moyennes entreprises constatent qu'elles risquent d'être une nouvelle fois les victimes des manipulations monétaires ;

« Estiment que la dernière dévaluation doit être le point de départ d'une purge définitive des derniers miasmes qui empoisonnent l'économie et se déclarent prêtes à tout mettre en œuvre pour obliger l'Etat à prendre les mesures nécessaires à réaliser un équilibre budgétaire valable, ainsi qu'à faire par elles-mêmes les efforts utiles pour l'aider dans cette tâche :

« Demandent :

« La suppression des derniers vestiges du dirigisme, le retour à la libre convertibilité des monnaies et la suppression de l'Office des Changes ;

« La simplification du système fiscal et la suppression de l'arbitraire qui règne dans ce domaine, ainsi que la condamnation définitive de tous les expédients superficiels.

» En contrepartie, la Confédération des petites et moyennes entreprises propose notamment aux chefs d'entreprise de pratiquer une politique de confiance dans les destinées du pays en luttant contre la psychose de hausse que des spéculateurs mal intentionnés pourraient déclencher et qui consacrerait la ruine définitive de la monnaie. »

Dans l'après-midi, au cours de l'assemblée générale extraordinaire, une longue discussion s'établit sur la suppression de la patente et son remplacement éventuel par un augmentation de la taxe locale.

Le Sénat américain a voté le plan d'aide militaire à l'Europe occidentale

WASHINGTON, 23 septembre (câble « Paris-presse-l'intransigeant »). — C'est par 55 voix contre 24 que le Sénat américain a approuvé, cette nuit, le projet de loi du gouvernement vitant à envoyer, aux signataires du pacte Atlantique et à quelques autres pays, des armements pour un montant de 1.314.000.000 de dollars. Il avait, au cours du débat, rejeté une série d'amendements, notamment celui du sénateur Walter George, qui tendait à réduire le crédit de 50 %. Ayant appris que sa demande était repoussée par 46 voix contre 32, le sénateur George s'est refusé à soumettre un nouvel amendement, disant : « C'est sans espoir ! »

Le projet prévoit 1.000.000.000 de dollars pour les livraisons d'armements aux pays de l'Europe occidentale, moitié au comptant et moitié sous forme d'autorisation de contrats d'achat.

James Bruce administrateur du P.A.M. ?

M. James Bruce, financier et ancien ambassadeur des Etats-Unis en Argentine, aurait été choisi par le président Truman pour remplir les fonctions d'administrateur du programme d'aide militaire aux nations atlantiques.

Les U. S. A. participeront aux travaux de préparation de défense de l'Europe

Le gouvernement américain détachera des officiers supérieurs auprès des trois comités régionaux de la défense atlantique, dont il ne fait pas officiellement partie : Europe septentrionale, Europe occidentale et méridionale, et Méditerranée occidentale.

L'armée américaine souhaiterait que les sièges de ces trois comités soient établis à Londres, pour faciliter la liaison entre eux.

M. CHATAIGNEAU (ambassadeur à Moscou) VIENT A PARIS

MOSCOU, 23 septembre (A.F.P.) — Prenant son congé, l'ambassadeur de France, accompagné de Mme Yves Chataigneau, est parti ce matin par avion pour Paris, via Stockholm.

UN CHEVAL DE FIACRE FETE A SA MANIERE LE CINQUANTENAIRE de la Belle Epoque

Un fiacre en station boulevard des Capucines a été heurté, hier soir, par une auto. Le cheval prit peur et s'emballa. Une passante, Mme Marie Agert, 47 ans, 13, rue Gauthey, a été renversée et contusionnée. Elle a été transportée à l'Hôtel-Dieu.

Le cheval emballé a été maîtrisé place de l'Opéra par le gardien de la paix Legout, du 2e arrondissement.

LE CONGRES NATIONAL des mutilés et anciens combattants s'est ouvert à Versailles

Sous la présidence de M. Henri Lévêque, président général des Anciens Combattants et Mutilés de guerre, s'est ouvert ce matin, dans la salle du Foyer, à Versailles, le 28e congrès national des Mutilés et Anciens Combattants des deux guerres. M. Armand Ziwès, préfet de Seine-et-Oise, a ouvert la séance.

Le programme des travaux comporte un certain nombre de questions relatives aux revendications matérielles des combattants des deux guerres, la situation internationale, le civisme et la situation économique. Les travaux se poursuivront demain samedi et dimanche. Samedi les anciens combattants se rendront en cortège à l'Arc de Triomphe où ils ranimeront la flamme.

LES TICKETS D'ESSENCE PROROGES jusqu'au 15 octobre

La validité des tickets de carburant auto millésimés septembre 1949 et troisième trimestre 1949 est prorogée jusqu'au 15 octobre inclus.

LE "PETIT-JEAN", BATEAU MAUDIT!

En deux mois, deux hommes tombent mystérieusement à la mer et se noient...

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

BREST, 23 septembre.

POUR la seconde fois en moins de deux mois, le « Petit-Jean », cotre annexe d'un chalutier, vient d'être le théâtre d'un drame de la mer. Pour la seconde fois, le mauvais sort qui semble s'acharner sur la petite embarcation a voulu que les circonstances de la tragédie fussent les mêmes exactement.

Le mardi 9 août, Laurent Crocq, ancien marin de commerce, qui venait d'acquérir le « Petit-Jean », partait pour une partie de pêche avec quatre camarades. A un certain moment, alors qu'il se trouvait à la barre et que l'embarcation regagnait le port, il disparut, sans qu'on ait jamais pu déterminer exactement les causes de cet accident. On retrouva son corps au quai du Gaz, deux jours plus tard.

Vers 23 heures...

Mercredi soir, le nouveau patron du « Petit-Jean » prêtait le cotre à trois chômeurs brestois désireux de gagner un peu d'argent en allant à la pêche. L'embarcation arriva sans dommages à Camaret, où les trois hommes passèrent la journée. Vers 23 heures, le « Petit-Jean » s'apprêtait à jeter l'ancre au port de Brest lorsque l'un des occupants, Joseph Moreau, qui se trouvait à la barre, tomba à la mer. Ses deux camarades ne s'aperçurent de sa disparition que quelques instants plus tard. Le corps devait être retrouvé ce matin, contre la quille d'une épave, au quai du Gaz, comme il y a deux mois celui de Laurent Crocq.

PRIX ET SALAIRES

(Suite de l'article d'André ALBERT.)

Enfin, le conseil politique du M.R.P. a examiné ce matin le problème des salaires et des prix.

Les ministres M.R.P. font preuve de quelque réserve à l'endroit des conventions collectives. Mais nul doute que la pression de la C.F.T.C. n'atténue finalement cette attitude.

Simple prise de position

— Le Conseil des ministres se déroulera sur un plan académique, disait hier un membre du Cabinet.

C'est exact. Il devra choisir entre la thèse de M. Mayer et celle de M. Petsche, qui est celle des ministres modérés : En principe, blocage des salaires. Mais les tenants de cette position se résoudraient à une hausse autoritaire qui ne serait pas supérieure à 5 %. Mais le choix doctrinal qui s'impose au gouvernement ne sera pas dicté par des raisons exclusivement techniques.

Une autre question se pose, en effet : existe-t-il au Parlement une majorité pour la liberté des salaires?

Rien n'est moins certain, et l'issue d'un pareil débat dépendrait des radicaux. Certes, leur dernier congrès s'est déclaré favorable aux conventions collectives, mais ce genre de décision n'oblige guère les députés valoisiens.

Et si une crise devait éclater, un pareil terrain ne serait pas pour déplaire au président du Conseil, qui, pour employer le jargon parlementaire, préférerait « tomber à gauche ». Il conserverait ainsi, en vue d'un éventuel retour, le préjugé favorable des socialistes.

F. O. attend

Ajoutons pour finir que le Bureau de F. O., réuni ce matin, a décidé de ne pas convoquer sa commission exécutive confédérale avant de connaître la politique gouvernementale en matière de prix et de salaires. Il demandera une entrevue d'information à M. D. Mayer.

PETITES « GREVES TOURNANTES »

■ Les 600 ouvriers de la firme Olida à Levallois, poursuivent la grève commencée mercredi soir. Ils revendiquent une augmentation horaire de 15 fr., la prime de retour de vacances de 5 000 francs et occupent les locaux. 250 ouvriers des usines Olida, à Epinay, se sont joints au mouvement.

■ La grève de l'entrepôt central des établissements Nicolas, à Charenton vient de prendre fin sans que les revendications formulées par les grévistes aient été satisfaites. La direction a maintenu qu'il ne lui appartenait pas de se prononcer sur l'augmentation des salaires.

■ Le conflit des usines Chenard et Walker, à Gennevilliers, se poursuit. Il intéresse 500 ouvriers. Revendications : prime de retour de vacances ; revalorisation des salaires ; retour à la semaine de 40 heures payée 48 heures.

TROMBE D'EAU SUR LA GUADELOUPE

Sept disparus Nombreux dégâts

BASSE-TERRE, 23 septembre. — Une trombe d'eau s'est abattue sur la Guadeloupe, occasionnant de très gros dégâts, notamment dans la région de Basse-Terre, où plusieurs dizaines de maisons ont été emportées. La plupart des ponts sont détruits et de nombreuses routes se sont effondrées.

Selon les derniers renseignements sept personnes ont disparu à Basse-Terre. On suppose qu'elles ont été entraînées en mer par les inondations.

Cyclone et grêlons sur la Normandie et le Centre

● De violents orages se sont succédé toute la journée dans le Calvados. Ils atteignirent leur maximum à 17 heures, dans la région de Lisieux. A ce moment, un véritable cyclone déferla sur le petit village de Fervacques, à quelques kilomètres de Lisieux.

Les grêlons s'abattirent, plus gros que des œufs d'oie, et pesant de 250 à 300 grammes. Certains même atteignaient le poids impressionnant de 650 grammes.

● DES GRELONS GROS COMME DES NOIX se sont abattus, hier, sur la région de Romorantin. L'orage a déraciné un peuplier de 40 mètres, qui a écrasé une auto.

● Une tornade a détruit à Morsang-sur-Seine un atelier et un hangar appartenant à un constructeur de bateaux, M. Klein. Par ailleurs, la foudre a provoqué un incendie à Wissous.

● Une obscurité totale s'étant abattue sur la région d'Arras au cours d'un orage, un automobiliste, M. Derooh, a renversé et tué une cycliste, Mlle Maugnies, à Wimy. Un autre cycliste a été grièvement blessé.

60 centimètres de pluie en 36 heures à Bombay

BOMBAY, 23 septembre (U.P.). — Depuis 36 heures, des pluies torrentielles se déversent sur Bombay et la région environnante. Selon les experts plus de 60 centimètres de pluie sont tombés en quelque 36 heures. Toutes les rues sont couvertes d'une couche d'eau plus ou moins profonde. Les chemins de fer ne fonctionnent pas, et le trafic aérien a été suspendu, l'aéroport étant transformé en marécage.

A CHARENTON CAMION CONTRE AUTOCAR

1 mort, 14 blessés

Une collision s'est produite ce matin, à 8 heures, à l'angle de la route de Créteil et de la rue de Charentonneau à Charenton, entre un camion de la Coopérative Générale Pharmaceutique piloté par M. André Busteau, 8, rue de Nangis à Melun et un car conduit par M. Charles Evrard, 13, rue des Tanneries, à Bile-Comte-Robert.

La paroi droite du car a été complètement enfoncée. Des débris du véhicule, on devait retirer quinze blessés. L'un d'eux, M. Gaston Pie, 55 ans, 7, place du Danube, à Paris atteint d'une fracture du crâne, devait succomber pendant son transfert à l'hôpital de Créteil où cinq autres personnes grièvement touchées ont été admises.

Ce sont MM. Léon Guénot, 58 ans, 34, rue Truffaut, directeur de l'Opéra de Lille, qui souffre d'une fracture du bassin ; Georges Lacabre, 52 ans, monteur-électricien, 30, rue Feydeau ; Gaston Guénaud, 38 ans, ébéniste, 16, boulevard de Picpus ; François Robert, 32 ans, voyageur de commerce, 1, avenue de la Pelouse à Saint-Mandé, et Nicolas Cittadini, 68 ans, 34, avenue d'Orléans.

EX-ROIS EN VACANCES :

Carol dans les Pyrénées Humbert II à Cannes

L'ex-roi Carol de Roumanie a quitté hier Saint-Jean-de-Luz pour excursionner dans les Pyrénées.

Quant à Humbert II d'Italie, venu du Portugal par avion, il est arrivé hier soir à Cannes par la route. Il a été accueilli par sa mère, l'ex-reine Hélène d'Italie, à l'hôtel Majestic.

GARRY DAVIS

(Suite de la première page.)

lui, que de reprendre sa faction au coin de la porte de la prison du Cherche-Midi.

La réaction fut assez rapide : arrivait à 9 h. 15 un car de police-secours et les agents « emballaient » à nouveau le « citoyen du monde », sous les rires et les huées du public.

Davis lança à la cantonade, avec un sourire :

— A bientôt, tout le monde, j'espère.

Et il prit aussitôt le chemin du commissariat central du 6e arrondissement.

Mais à partir de cet instant, de concasse qu'elle était depuis plus de 36 heures, la situation du premier citoyen du monde allait devenir à la fois juridique et confuse.

Au dépôt

On apprenait à peu de temps d'intervalle que le commissaire central du 6e s'était rendu à la préfecture et que le ministre de l'Intérieur avait décidé de faire arrêter Garry I.

Un instant plus tard, le ministère de l'Intérieur précisait que Garry Davis allait être conduit au dépôt et qu'il serait poursuivi pour vagabondage.

Comme il semblait évident qu'on ne pouvait poursuivre pour vagabondage un homme ayant un domicile, de l'argent et — à tort ou à raison — une certaine surface sociale, on interrogea la préfecture de police sur la situation juridique de son « prisonnier ».

La réponse fut assez embarrassée : « Garry Davis est poursuivi pour embarras de la voie publique », répondit-on....

Ce qui ne justifie pas davantage aux yeux des amis du nouveau prophète son incarcération à la Tourpointue.

On en est là. Les adeptes du citoyen du monde parlent d'abus de pouvoir et suivent en tremblant les péripéties de la lutte de leur idole contre les représentants d'une société rétrograde.

Les Landes

(Suite de la première page.)

Le colonel Marueile ne le conteste pas. Mais sa mission est de défendre la forêt contre le feu. Il a étudié le question en spécialiste. Les quelques semaines qu'il vient de passer dans le Sud-Ouest l'ont édifié à la fois sur les difficultés de sa tâche et sur les moyens qu'il convenait de mettre en œuvre à l'avenir.

On ne peut que regretter la polémique qui s'est élevée entre lui et les propriétaires. On souhaiterait que ceux-ci, au lieu d'entrer en lutte avec un technicien dont les connaissances sont incontestables, cherchent avec lui les bases d'une collaboration efficace. La technique de l'un, l'expérience locale des autres ne sont pas, semble-t-il, inconciliables. Peut-être une telle collaboration eût-elle, si l'on s'y était pris à temps, sauvé la forêt landaise.

Le cadavre d'un berger au fond d'un ravin

SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT, 23 septembre. — Au lieudit Ondarolles, sur le territoire de la commune frontière d'Arneguy, un jeune homme a découvert le corps de M. Jean Erguy, âgé de 75 ans, berger à Ondarolles, qui été tombé au fond d'un ravin de soixante mètres.

PARIS express

Pour le week end

PLUIE SAMEDI
SOLEIL DIMANCHE

Samedi : Le ciel sera encore très nuageux dans la moitié sud de la France avec quelques pluies passagères dans le Sud-Ouest et la moitié Est, tandis que sur la moitié Nord, régnera un temps ensoleillé quoique brumeux le matin.

Dimanche : Après dissipation de brouillards matinaux abondants, surtout dans le Sud-Ouest et le Centre, l'ensemble du pays bénéficiera d'un temps généralement ensoleillé et relativement chaud.

Les vents seront de Sud-Est à Est faibles ou modérés. Les températures seront en hausse avec des maxima compris entre 24° au Nord et 30° dans l'extrême Sud.

■ M. JEAN VIEILLARD, ingénieur ordinaire des Ponts et Chaussées, est nommé directeur d'études et travaux de l'aéroport de Paris.

V^e^ ARRONDISSEMENT

UNE AUTO RENVERSE une borne lumineuse, place Maubert. Son conducteur descend et s'enfuit en taxi. A l'intérieur de la voiture, une plaque au nom de M. Jean Wolz, 14, impasse Berthaut. Le commissaire de St-Victor tente d'expliquer le mystère.

XVI^e^ ARRONDISSEMENT

CAMBRIOLEURS, 66, bd Exelmans dans le pavillon de M. Nicolas Kournetzoff, homme d'affaires : deux manteaux de fourrure d'une valeur de 200.000 francs disparaissent.

XIX^e^ ARRONDISSEMENT

LA POLICE ARRETE boulevard de la Villette Mohamed Bouzzerata, 24 ans, 11, rue des Maronites, qui venait d'attaquer M. René Ocelor, demeurant 20, rue des Fêtes. Deux complices réussissent à prendre la fuite.

BANLIEUE

COLLISION CAMION-CYCLISTE boulevard Marcel Sembat à Saint-Denis. Le cycliste, M. Maurice Dallemagne, 20 ans, 1, rue Pasteur à Enghien est tué sur le coup.

AYANT MIS ACCIDENTELLEMENT le feu à ses vêtements, Mme Jeanne Gung, 78 ans, 1, boulevard de Vanves à Châtillon, est grièvement brûlée. A Broussais.

De partout

■ LE LANCEMENT DU PAQUEBOT « VILLE-DE-TUNIS », sistership du « Ville-de-Marseille », a eu lieu hier, vers 16 heures, dans le port de Lorient. Aujourd'hui est lancé du Trait le cargo « Ville-de-Tamatave », en présence de M. Collin, ministre de la Marine marchande.

■ DES FRESQUES DES XII^e^ ET XIV^e^ SIECLES sont mises à jour dans le chœur de l'église de Beaumont-Village, en Touraine. Un technicien des Beaux-Arts est parti les examiner.

■ LA « JOURNEE DE LA PAIX DU DEUX-OCTOBRE », ainsi que le « vote pour la paix », ont été interdits par les préfets, en Haute-Vienne et dans les Bouches-du-Rhône.

PROVINCE

L'EVEQUE DE MARSEILLE, Mgr Jean Delay, a visité, hier, la Foire internationale.

LA VIOLETTE ET LE LILAS BLANC fleurissent à nouveau en Touraine où la seconde récolte de figues arrive à maturité. C'est un deuxième printemps !

SERRANT LES DENTS de sa mâchoire d'acier, le champion André Legall, habitant Saint-Servan, a réussi, hier, à déplacer une charrue Brabant de 175 kilos sur 14 mètres, à 20 centimètres de profondeur ; à arrêter, au décollage, un avion de 140 CV et à déplacer sur plusieurs mètres un trois-mâts de 1.400 tonnes !

LA TETE SOUS L'EDREDON, le petit Philippe Didier, âgé d'un an, s'est étouffé, au domicile de sa grand-mère, Mme Richard, à Belfort.

ILS ALLAIENT A LA FOIRE DE LANDIVISIAU lorsque le car prit feu sur la route. Plusieurs voyageurs sont brûlés. Quatre sont dans un état grave.

SUR LA ROUTE de Limoux à Fanjeaux (Aude), M. Enry, de Mazerolles est happé par un camion qui le décapite littéralement.

DESCENDU SEUL DANS UNE CUVE pour fouler sa vendange, M. Elie Brugué, 68 ans, à Gagnac (Lot), meurt asphyxié par les émanations de la fermentation.

TOMBE D'UN PONT ROULANT à la sucrerie de Pont-d'Ardres, M. Pierre Picquet se fracture le crâne et meurt.

SI LE HARENG SE VEND TROP BON MARCHE, les chalutiers se mettront en grève. C'est ce qui ressort d'une réunion, à Boulogne, du comité interprofessionnel du hareng.

UN INCENDIE SE SOLDE par deux millions de dégâts dans une ferme du hameau de Colony, près d'Aix-en-Provence. Origine du sinistre : court-circuit.

RUPTURE DE L'ARBRE DE COUCHE, voie d'eau, et le dundee à moteur « Veysse » coule au large de Saint-Quay-Portrieux. Le patron et le matelot, seuls occupants, sont recueillis par des pêcheurs.

APRES PLUSIEURS ZIGZAGS sur la route de Lille à Epernay, une voiture conduite par M. Raymond Thurot, 44 ans, demeurant à Paris, capote. M. Thurot est mortellement blessé. Deux occupants sont dans un état grave.

UN FAUX PAS COUTE LA VIE à M. Hector Gillard, 21 ans, qui, à Hautmont, tombe d'une charpente métallique et se fracture la colonne vertébrale.

DES BOUTS DE CARTON ont pris la place de 4.000 paires de bas de nylon qui voyageaient entre Marseille et la Syrie. La police de Marseille enquête.

LAISSEE SEULE DANS LA SALLE A MANGER, la petite Myriam Kastnet, 19 mois, escalade la barre d'appui et tombe par la fenêtre. Morte à l'hôpital de Nice.

CAS FOUDROYANT DE POLIOMYELITE à Colonne (Jura) : M. Xavier Meunier, 27 ans, meurt après quelques jours de maladie.

ARRESTATION D'UN INGENIEUR AUTOMOBILISTE anglais, M. Stanley Johnes, dont la voiture avait heurté et tué Mme Bernadette Prudhomme, à Leubringhan (Nord).

DUPUIS, LE CAISSIER D'ARRAS, qui déroba 100 millions de bons du Trésor, confirme : « J'ai remis 30 millions de bons à M. de Récy, qui se confondit en remerciements. »

Mme COUSTILLAC, RECEVEUSE DES POSTES à Saint-Martial-d'Artenset (Dordogne), chasse un gangster à coups de chaise.

LE CHALUTIER « FREDERIC-SAUVAGE », de Boulogne, s'est échoué près de Dunkerque.

DEUX MORTS AUX USINES D'ENGRAIS de Feuchy (Pas-de-Calais) : MM. Plouvier et Demarle sont asphyxiés par des émanations de gaz, le dernier en se portant au secours de son camarade.

ETRANGER

UN GROUPE D'INSTITUTEURS JAPONAIS en excursion dans les environs de Toyama, s'était arrêté sur un pont pour se faire photographier. Mais, soudain, pour des raisons inconnues, le pont s'écroula. Il y aurait 23 morts.

IL EST INDIGNE DU PATRIOTE SOVIETIQUE de manifester une sensibilité quelconque à l'égard des réalisations de l'étranger, dans quelque domaine que ce soit, écrit ce matin la « Pravda », qui affirme en outre que le citoyen et patriote soviétique, homme d'un type nouveau est incomparablement supérieur à tous les autres.

N'INSULTEZ PAS UNE FEMME QUI TOMBE

Agen, 22 septembre. — Une jeune bonne étant tombée avec son panier à bouteilles dans l'escalier d'une cave insuffisamment éclairée, ses patrons plutôt que de la réprimander, lui offrirent un boîtier Wonder afin que pareille mésaventure ne lui arrivât plus. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

Barlett
« LE CELEBRE CHAUSSEUR »
reprend
sa fameuse formule des séries à PRIX UNIQUE
VOYEZ SES VITRINES "QUALITÉ GARANTIE"
à **2.990** fr.
● *Du grand chausseur à prix imbattable*
● *Un choix considérable de modèles exclusifs « très mode »*
Barlett
12, PASSAGE CHOISEUL, 47
21, Bd MONTMARTRE
23, Bd POISSONNIERE - 1, R. FONTAINE

PROVENCE TISSUS
Jusqu'au 31 octobre
VENTE RECLAME
RABAIS 10 0/0 sur les prix marqués
Lainages - Soieries - Cotonnades
88, rue de Provence
Métro : Havre-Caumartin

GUGLIERO DETECTIVE Médaille du Gouvernement, 25 années d'expérience professionnelle. Toutes missions confidentielles, protections, filatures
14, rue Favart, 14 RIC. 06-91

DU NOUVEAU !
Hier, les prêts à intérêts...
Aujourd'hui, les prêts coopératifs...
Vous pouvez maintenant, en adhérant à un groupement coopératif, obtenir, rapidement, les capitaux nécessaires à l'achat d'une maison ou d'un commerce. Cet emprunt ne vous coûtera que 1.40 pour 100 l'an.
Mais vous ne devez vous adresser qu'à une coopérative contrôlée par la Chambre Syndicale des Caisses de Crédit.
Le Crédit Coopératif Foncier, qui, avec ses 14 ans d'expérience, est la plus ancienne coopérative française de crédit, vous donnera gratuitement tous renseignements (service B), 49, avenue George-V, PARIS. Ouvert même le samedi.

ADRY
LINGERIE - DÉSHABILLÉS - COUTURE
Réouverture du magasin
132, BOUL. de CLICHY (PLACE CLICHY)
entièrement transformé.
PRIX SPÉCIAUX D'INAUGURATION
● PEIGNOIR velours de laine ..... 1.995.
● PEIGNOIR laine Pyrénées ..... 2.795.
● CHEMISIER soie naturelle ..... 1.995.
● COMBINAISON soie naturelle ..... 2.395.
● COMBINAISON rayonne ..... 995.
ADRY
Mêmes maisons :
18, RUE TRONCHET ■ 18, BOULEVARD HAUSSMANN
24, AV. DE L'OPÉRA ■ 5, BOUL. BONNE NOUVELLE
NICE - MARSEILLE - AIX-LES-BAINS

RESTAURANTS CABARETS DANCINGS
RUBRIQUE PARAISSANT TOUS LES MARDIS ET VENDREDIS
AIGLON 11, r. de Berri. BAL. 44-32. Thé dans. 17 h.-19 h. 30. Cab. 23 h.
AMBASSADEURS Diners spect. 21 h. Thé dans. 17-19 h.
BIG BEN 70, rue de Ponthieu, 70 ELY. 16-07
CARROLL'S 36, rue de Ponthieu. Chez Frede. - ELY. 46-60
COLETTE MARS 12, r. Ste-Anne Ir. de TREBERT
LE DOGE DINERS ev. BRANCATO 16, rue Volney - OPE. 95-78
FETICHE Chez MOUNE 2, r. Frochot. - TRU. 32-65
IMPERATRICE RUEIL-MALmaison : 04-00 Parc - Thés - Diners dans. - Noces - Banq.
La PUERTA del SOL Cabaret espagnol 52, rue Pierre-Charron - ELY. 35-30
TOURISTE Rest., Noc., Bang., Caf'conc., Danc. P.Maillot PAS. 57-50
SUZY SOLIDOR aux DINERS : 1.500 fr. (vin compr.) 19, r. Joubert - TRI. 44-73 et 88-09

Ce soir, première soirée du
CARROLL'S
Frede présente
la vedette mexicaine
MARGA LLERGO
la fantaisiste française
PEPA CAREL
et pour la première fois à Paris
AMRU SANI
JERRY MENGO
et son orchestre, avec la chanteuse
JANINE MILLER
36, rue de Ponthieu - ELY. 46-60

Allez demain dire « Hello ! Bonjour ! » à CHICO MARX aux GRANDS MAGASINS DU PRINTEMPS, où il vous sera réservé une belle surprise.

3. Paris-presse-l'intran (d)

CHARLES FAROUX : Voici les petites voitures de 1950

Une nouvelle petite voiture allemande à deux places

UN inventeur allemand, M. Schnittger, vient de construire une nouvelle petite voiture à deux places dont voici les caractéristiques : poids, 100 kilos ; vitesse, 60 km.-heure ; longueur, 2 m. 15 ; largeur, 1 m. 06 ; hauteur, 1 m. 12.

Deux moteurs peuvent, à volonté, être montés. Un 99 cmc. ne consommant que deux litres de mélange aux 100 km. ou un moteur de 126 cmc. avec lequel l'inventeur a fait les essais.

Son prix de vente en série serait de 1.000 marks.

1.730 km. à bord d'une voiture lilliputienne

M. LOUIS FIERTLER (nous annonçions sa tentative dans notre dernière page auto) est parvenu sans encombre au terme de son raid. Parti de Reggio-de-Calabre il est parvenu, en cinq jours, à Milan (1.730 km.), but de son voyage, en conduisant la petite voiture de sa conception munie d'un moteur Lambretta, de 125 cmc.

Un autre raid — toujours à bord d'une voiture lilliputienne munie d'un moteur Lambretta — a été entrepris par Giancarlo Tironi qui, parti d'Italie, veut aller jusqu'au pôle Nord...

LES anciens de l'automobile se souviennent qu'à la veille de la première guerre mondiale on appelait « petite voiture » celle dont le moteur avait une cylindrée inférieure à deux litres. A la vérité, on n'en savait pas tirer autant sa puissance qu'aujourd'hui. Il était alors question de 30 à 35 chevaux, alors qu'aujourd'hui la quasi-totalité des moteurs de deux litres mettent, au moins, 60 chevaux à la disposition du conducteur.

Une 2 litres, c'est presque la grosse voiture de demain ; ainsi, vers 1910, considérions-nous une trois litres comme une voiture moyenne... En 1949, on peut citer une voiture de grosse production, qui, d'une trois litres, dégage 135 chevaux, et c'est une très grosse voiture d'à présent.

Il est incontestable que les développements récents de la technique automobile eussent été bien différents s'il n'y avait pas eu la guerre 1939-1945. Celle-ci a ruiné le vieux monde, les vainqueurs aussi bien que les vaincus. Les stocks ont disparu et ne se reconstituent que lentement ; les pouvoirs d'achat se sont amenuisés. Comme la voiture automobile est, avant tout, un instrument de travail, il a donc fallu étudier de nouveaux modèles, moins coûteux d'établissement et d'entretien, en sorte que la majorité des Européens aisés, qui peut encore posséder une voiture automobile, se trouve réduite à utiliser surtout des véhicules de faible puissance — moins de 1 litre de cylindrée — et considère la voiture employée par les ouvriers américains comme un modèle de grand luxe.

Ne nous étonnons point : félicitons plutôt nos constructeurs d'avoir, si rapidement, mis à la disposition de centaines de milliers d'usagers des petites voitures, peu coûteuses, peu encombrantes, faciles à conduire et qui, cependant, peuvent revendiquer des performances de valeur certaine.

Des modèles déjà éprouvés

De divers côtés, on nous prie de faire connaître quels seront les petits modèles français de 1950, ceux que nous verrons prochainement au Grand-Palais.

Certains poursuivent leur belle carrière. La 4 CV Renault, par exemple, qu'on fabrique présentement à raison de 350 exemplaires par jour. L'utilisateur a la 19 chevaux à 4.000 tours minute environ ; il pourra, en palier, dépasser nettement 92, envisager une consommation de 6 litres d'essence aux 100 kilomètres.

Chez Panhard, la « Dyna » constitue, tout aussi bien, une heureuse réalisation avec son deux cylindres de 610 cmc., qui donne 24 chevaux à 3.500 tours ; cette petite voiture atteint le 100 et tient excellemment la route.

La Simcasix, avec une 4 cyl. de 570 cmc. et 17-18 chevaux environ, qui offre deux places très confortables et un très grand emplacement pour les bagages, connaît également une faveur marquée.

Cependant, en plus de ces trois modèles éprouvés, que verrons-nous au Salon de 1949, dans ce domaine des voitures plus petites encore ?

La 2 CV Citroën sera présentée cette année, enfin terminée. Elle pourrait, assure-t-on, être livrée à la clientèle dans un délai assez bref. Il s'agit ici d'une 2 cylindres horizontaux de 375 cmc. de cylindrée, et d'une puissance de 11 CV ; la voiture a 4 places, 4 portes, est équipée, à bon droit, de 4 vitesses et possède une suspension de principe original.

Les débouchés importants de la 2 CV Citroën

On a beaucoup discuté cette voiture, avant même de la connaître ; mais c'est le péché mignon des Français que le dénigrement systématique de toute nouveauté — mieux vaudrait se dire que, si une maison comme Citroën se fixe sur une solution telle que la 2 CV, c'est qu'elle estime ainsi satisfaire au désir de ses agents, et se trouve déjà assurée de débouchés importants. L'Amérique n'a pas le monopole des instituts Gallup.

M. Rosengart, qui fut un des premiers partisans de la voiture à petite puissance, présentera au Grand-Palais sa nouvelle 5 CV traitée dans un esprit très moderne et capable de moyennes élevées, tout en demeurant économique.

Boitel emploie, on le sait, un moteur D.K.W. d'une puissance effective de 20 CV ; jolie voiture avec sa carrosserie monocoque ; comme dans la Renault, le moteur est à l'arrière ; pour un maximum de 92 environ, la consommation aux 100 kilomètres est de 5,5 litres.

Julien, qui a donné beaucoup de lui-même à l'étude du problème de la petite voiture, emploie un 325 cmc, monocylindrique avec puissance de 10 CV. Le poids est de 310 kilos seulement, le maximum en palier 68 environ, consommation réduite à 4,3 litres aux 100 kilomètres.

On peut avoir confiance dans l'avenir

Enfin, de Rovin, autre pionnier de la question, nous amène une 415 cmc. à cylindres horizontaux, 10 CV environ, 75 courus maximum en palier, carrosserie 2 places, et 4,5 litres aux 100 kilomètres.

On voit aussi que l'industrie automobile française, dans le champ d'application considéré, dispose de nombreux et intéressants modèles dont elle a parfaitement assuré la bonne mise au point, puisque, pour un certain temps encore, la voiture de faible puissance sera la plus aisément « vendable », il convient de féliciter de la position acquise. Elle peut nous donner confiance dans l'avenir, parce que les problèmes de la petite voiture qui doit être vendue au plus bas prix sont peut-être plus ardus à bien résoudre que ceux de la voiture de puissance moyenne.

(Copyright 1949, by « Paris-presse-l'intransigeant ». Reproduction même partielle interdite.)

LE COIN DU BRICOLEUR

Ma dynamo ne charge plus

POUR que la batterie d'accumulateurs soit capable de remplir toujours correctement ses fonctions, il faut qu'elle reçoive constamment, de la dynamo, le courant de charge nécessaire. Aucune défaillance de la dynamo n'est admissible et moins encore, sans doute, à l'approche de la mauvaise saison, c'est-à-dire de la période de surmenage des accumulateurs (démarrages laborieux ; longues heures d'éclairage).

Nous devons donc, de temps en temps, jeter un coup d'œil sur l'ampèremètre de notre tableau de bord et si nous constatons que l'aiguille ne dévie plus dans le sens « charge » comme elle devrait normalement le faire, rechercher sans tarder les causes de non-fonctionnement de la génératrice afin d'y apporter remède.

Dans le cas de la dynamo à trois balais (encore très répandue), nous vérifierons le fusible d'excitation que comporte la machine. S'il est fondu, nous le remplacerons, mais s'il saute à nouveau, c'est l'indice d'une avarie parfois sérieuse (court-circuit dans l'installation ; mauvais fonctionnement du conjoncteur-disjoncteur, etc.). Mieux vaut ne pas insister et faire appel au spécialiste.

D'une manière plus générale, le fusible de ligne (lorsqu'il existe) peut être brûlé. Mêmes remarques que dans le cas précédent.

Du domaine de l' « automobiliste moyen », restent encore certaines vérifications faciles et qui, heureusement, donnent très fréquemment la clé du problème. Bien souvent, la dynamo cesse de charger normalement ou ne s'amorce pas parce que le collecteur est sale ou parce que les balais sont en mauvais état.

Nous commencerons par nettoyer le collecteur, qu'une mince pellicule d'huile, formant isolant, empêche de remplir son rôle. A cet effet, nous nous servirons d'un petit tampon de chiffon doux imbibé d'essence et porté par une légère baguette de bois. Nous ferons tourner le moteur au ralenti, le tampon étant en contact avec le collecteur, jusqu'à ce que la surface de ce dernier soit redevenue nette et brillante. Il sera bon d'essuyer ensuite le collecteur avec un tampon sec utilisé de la même façon. Dans le cas où la surface du collecteur serait par trop sale, il faudrait employer du papier de verre très fin (et non de la toile émeri) pour décaper le collecteur et finir comme indiqué précédemment.

Si, après ce nettoyage soigné, la dynamo ne charge toujours pas, nous examinerons les balais. Ils peuvent être usés ou être appuyés sur le collecteur par des ressorts trop faibles. D'une manière comme de l'autre, la pièce « fatiguée » doit être changée. Il faut prendre soin de roder les balais neufs en interposant entre eux et le collecteur une bande de papier de verre (côté abrasif tourné vers les balais) et en imprimant au collecteur, avec la main, un mouvement de va-et-vient. Les balais s'usent ainsi légèrement et leur courbure, correspondant exactement à celle du collecteur, permet un parfait contact.

Lorsque ces remises en ordre n'ont pas donné de résultat, il est plus prudent de s'adresser à l'électricien, car, à moins d'être spécialement qualifié, on risquerait d'aggraver le mal au lieu d'y remédier.

Henri TINARD.

Un problème urgent : LE STATIONNEMENT

IL FAUT LE RÉSOUDRE ...A L'AMÉRICAINE

LE problème du stationnement dans les grandes villes est délicat. Les Américains, gens pratiques par excellence, ne l'ont pas encore résolu, si l'on en juge par l'intéressante étude que vient de publier à l'Union Routière de France M. Daniel Boutet, vice-président du Conseil général des Ponts-et-Chaussées.

Ce problème, écrit-il, devient de plus en plus aigu aux Etats-Unis. La congestion du trafic sur certaines voies est due, pour une large part, aux files de voitures en stationnement des deux côtés de la chaussée. Les places disponibles sont toujours occupées, et un grand nombre de conducteurs n'arrivent pas à placer leurs voitures en bordure de trottoir. Les stationnements sur la chaussée sont souvent limités et même souvent subordonnés à un paiement préalable, la perception étant assurée par un compteur horaire laissant apparaître, pendant le temps autorisé, la preuve du paiement.

Le parking improvisé

Le stationnement s'étend souvent aux endroits où il est formellement défendu. Le nombre des stationnements irréguliers atteint, dans les statistiques, jusqu'à 6 p. 100 du total pour les véhicules placés en des endroits défendus, et 28 p. 100 pour des stationnements au delà de la durée autorisée.

Souvent, les usagers préfèrent laisser leur voiture dans un parking improvisé, d'ailleurs généralement assez dispendieux ; on en trouve un peu partout dans les grandes villes, où tous les terrains disponibles sont utilisés à cet effet. Les stationnements se font le plus souvent en désordre ; l'entrée et la sortie nécessitent parfois des manœuvres qui peuvent y gêner la circulation sur la chaussée. Et, cependant, chacun est loin d'être sûr de trouver une place, même inconfortable, à proximité de son point de destination. A Baltimore, on compte que, dans le centre, plus de 17 p. 100 des conducteurs font stationner leur voiture à plus de 600 mètres de l'emplacement désiré, et près de 2 p. 100 à plus d'un kilomètre.

Solutions envisagées

Pour apporter une solution à cette situation vraiment inquiétante, de nombreuses études ont été faites, permettant de chiffrer les besoins. Pour satisfaire à ces besoins, diverses solutions ont été envisagées :

1° Création de parkings sur toutes les surfaces disponibles des voies publiques, organisation méthodique de ces parkings.

2° Création de garages spécialisés. Ces garages, construits soit en surélévation, soit en souterrain, comme celui de San-Francisco, peuvent abriter un grand nombre de voitures. Les services municipaux exigent, de plus, dans tous les secteurs où cela paraît nécessaire, que les immeubles à construire comportent, à l'intérieur de leurs emprises, les emplacements destinés au stationnement des véhicules appartenant aux occupants de l'immeuble. Si celui-ci comporte des locaux à usage commercial, attirant un grand nombre de visiteurs, un emplacement spécial doit être réservé à leur clientèle.

G. F.

« L'automobile » italienne organise un voyage sur Paris à l'occasion du Salon

NOTRE excellent confrère italien, « L'Automobile », organise, à l'occasion du Salon de l'Automobile, un voyage collectif sur Paris. Départ de Turin le 8 octobre, arrivée le lendemain à Paris à 9 h. 40. Tout un programme a été mis sur pied : visite du Salon, visite des quartiers modernes et luxueux de la capitale, visite de Paris la nuit, visite des quartiers historiques, excursions à Fontainebleau, à Barbizon, à Versailles, à la Malmaison et retour à Turin le 15 octobre.

Le Salon de Paris pour les provinciaux et pour les étrangers est un agréable prétexte de venir passer quelques jours dans la capitale.

La Turquie manque de bras

A la fin du mois dernier, 600 tracteurs ont été expédiés en Turquie. Ce n'est pas suffisant. L'agriculture turque a besoin de 2.000 tracteurs pour mener sa tâche à bien.

La nouvelle « Maserati-Milan »

LES deux nouvelles Maserati-Milan mises au point par Nino Farina et Pierre Taruffi, par le professeur Speluzzi, est une 4 cylindres à double compresseur (1.403 cmc. de cylindrée), Alésage : 78 m/m ; course : 78 m/m.

Puissance à 7.000 tours : 315 CV. Au banc, ce moteur avait développé à 7.500 tours : 329 CV.

AU SALON DE L'AUTO COTÉ ANGLAIS

Cette belle conduite intérieure qu'un photographe exigeant a figée dans un champ de pommiers en fleur sera visible au Salon sur le stand d'un constructeur britannique. On remarquera que les Anglais ne sont pas restés insensibles aux nouvelles lignes de carrosserie.

Non ! le prix de l'essence ne doit pas être augmenté

Elle pourrait sans dommage être vendue 40 fr. le litre !

AU cours d'une conférence de presse, M. Georges Gallienne, délégué général de l'Union Routière de France, a souligné, chiffres en mains, l'importance de la faillite du double secteur de l'essence.

« C'est la France, précisa-t-il, qui possède le triste privilège de vendre l'essence la plus chère... »

Nous ne consommerons, en 1949, que 65 0/0 des quantités que nous utilisions en 1938, alors que la Belgique en consommera 59 0/0 de plus, les Pays-Bas, 50 0/0 ; la Norvège, 24 0/0.

Fort de cet argument, M. Georges Gallienne, qui est dans le secret des dieux, de s'écrier :

« Je sais qu'il est dans l'intention de nos dirigeants de supprimer les deux secteurs et de fixer à 50 francs le prix du litre de carburant, qui retrouverait sa liberté. Nous nous y opposerons de toutes nos forces, sachant fort bien quelles en seraient les tristes répercussions sur le coût de la vie. Mieux, ajouta-t-il, l'essence pourrait sans dommage être vendue 40 francs le litre...

» La preuve ? La voici.

» A l'achat, le litre de carburant revient à 10 fr. 85. Si l'on ajoute 6 fr. 77 pour frais de distribution et de transport, on arrive à 17 fr. 62.

» Or l'essence est vendue 43 fr. 20 aux prioritaires. Bénéfice net pour l'Etat : 25 fr. 58.

» Elle est vendue, au double secteur : 63 fr. 20. Bénéfice net pour l'Etat : 45 fr. 58.

» Nos parlementaires seraient, on le voit, bien inspirés, en se contentant d'une marge bénéficiaire moindre...

» N'est-il pas inadmissible que, pour une heure de salaire, l'ouvrier français ne puisse actuellement s'acheter qu'un litre et demi de carburant, alors que son collègue américain peut s'en procurer près de 20 litres !

» Une autre menace d'importance pèse sur les automobilistes et plus spécialement sur les transporteurs, pour lesquels on voudrait faire revivre l'inique taxe au poids transporté.

» On commencera par les camions, ajouta-t-il, pour faur par une taxe à la possession ! »

La rentrée, les travaux de Paris les mauvais chauffeurs et la jeunesse des agents font renaître de coûteux embouteillages

UN de nos amis que ses fonctions obligent à prendre un taxi chaque jour d'un même point à un autre même point, nous disait récemment :

— Pouvez-vous m'expliquer un phénomène que connaissent bien aujourd'hui les Parisiens qui usent du taxi. Pour effectuer le même parcours en utilisant toujours le même itinéraire, il en coûte parfois 140 francs, d'autres fois 170 francs... Les compteurs sont cependant étalonnés d'une manière identique !

Bien sûr, mais il y a les « embouteillages » de la rentrée des vacances, les travaux qui « coupent » encore beaucoup de rues centrales, les mauvais conducteurs et aussi les agents du service de la circulation qui savent mal, qui ne savent plus prévenir les encombrement. Notre ami n'a rien voulu entendre.

par **Georges FRAICHARD**

— Ce que je sais, c'est que la facture à la fin de la journée est augmentée de 30 francs et qu'il y a 285 jours dans l'année et 6.000 taxis dans Paris... Est-ce M. Léonard, préfet de police, responsable de la circulation, qui paiera la note ?

Bon comptable et plein de bon sens, notre ami de conclure :

— Avec ces 65 millions 700.000 francs si inutilement dépensés (je ne parle que par les usagers du taxi) nous pourrions peut-être nous offrir quelques bons éducateurs, des spécialistes qui pourraient utilement se pencher sur cette circulation dans Paris qui devient — déjà — aussi ahurissante, aussi difficile qu'elle était avant guerre..., aux alentours du Grand Palais, pendant le salon de l'Automobile, à l'Opéra ou sur les Grands Boulevards !

Causes multiples

Nos agents chargés du roulage sont jeunes. Ils manquent peut-être encore d'expérience mais, parce qu'ils sont jeunes et qu'ils semblent être plus compréhensifs que leurs aînés, ils ne tarderont pas à s'adapter. Il est difficile de le condamner sur ces premières expériences.

Il y a aussi les travaux, toujours nombreux à cette époque de l'année. On profite des beaux jours pour les entreprendre parce que la circulation est moins dense à Paris, mais on les terminent généralement à la fin du mois de septembre. Le mois où la circulation atteint, avec les premiers jours d'octobre, son paroxysme !

« Il faut bien remplacer les pavés de bois, répondront les services intéressés, puisque les automobilistes n'en veulent plus ! »

Ce qui nous a coûté une heure pour aller, l'autre jour, de la place de l'Opéra à la République, en passant par la rue Réaumur.

La puissante voiture américaine (trop large, trop longue pour les rues de la capitale) devrait être une exception.

Et cependant, sur dix voitures que vous croisez dans Paris, il y en a au moins une qui soit de provenance américaine. Il est vrai qu'elle ne porte pas toujours un R.Q. trop significatif, mais des T.T. plus mystérieux, et des C.D. toujours plus nombreux.

Il est un fait indiscutable. Trois de ces mastodontes, rangées en bordure du trottoir, prennent la place de trois Simca et de deux 4 CV Renault. Sur la chaussée, le problème des proportions ne varie pas.

Mais comment voulez-vous, dans ce pays où la liberté est un symbole, interdire à M. Durand de rouler dans la voiture de son choix ! De ce côté pas de solution... tout au plus une constatation.

Si nous étions agent...

Si nous étions agent de la circulation, nous ferions comme le font (pas toujours) ceux qui sont chargés de canaliser les voitures qui arrivent place de l'Opéra par la rue Auber, en refusant le passage du conducteur voulant se diriger vers le boulevard des Italiens s'il ne vient pas de la file de gauche.

C'est encore, malheureusement, toute une éducation à faire. Au besoin en sortant le carnet des procès verbaux car trop souvent l'automobiliste désirant tourner à gauche n'a pas su prendre la file de droite et la file de gauche s'il veut tourner à droite. De combien d'arrêts de la circulation et même d'accidents sont redevables ces conducteurs d'occasion, de même les cyclistes d'autant plus imprudents qu'un petit moteur remplace leurs jarrets, et enfin les conducteurs de camions tirant une pesante et longue remorque, sans oublier le charretier resté au temps des diligences, le commissionnaire harnaché dans les brancards de sa charrette et tant d'autres.

Mais allez donc, dans ce pays où Gavroche est roi et où la fronde ne perd jamais ses droits, faire triompher dans ce difficile domaine de la circulation parisienne le plus élémentaire bon sens...

Pourtant il faudra bien y arriver un jour. Mais comment ?

(Copyright 1949, by « Paris-presse-l'intransigeant ». Reproduction même partielle interdite.)

Le Tour de la Calabre aura lieu le 25 septembre

POUR la première fois, le Tour de la Calabre (718 km.) sera organisé le 25 septembre. Tous les « spécialistes » des 1.000 miles sont engagés : Biondetti, Vallone, Musmeci, Placide La Motta, Pucci, Maria Teresa, etc.

SERVICE DES PETITES ANNONCES

Téléphonées

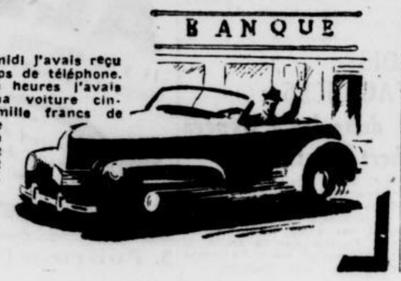
Paris-presse · l'intransigeant

RIC 63-73

"Le numéro qui rapporte"

Je voulais vendre ma voiture. Le prix que l'on m'offrait paraissant insuffisant, je résolus de passer une petite annonce. Le coup de téléphone à vos bureaux, et l'annonce paraissant le lendemain...

...avant midi j'avais reçu onze coups de téléphone. A quatre heures j'avais vendu ma voiture cinquante mille francs de plus que ce que l'on m'avait offert jusque-là.



Votre petite annonce m'a fait gagner 50.000 FRS. EN 24 HEURES

BANQUE

PARIS-PRESSE - L'INTRANSIGEANT, toujours soucieux d'assurer le maximum de rendement à sa clientèle d'annonceurs, vient de créer, pour certaines rubriques, « La Petite Annonce Illustrée » permettant, en plus du texte, de donner une image exacte de la villa, du magasin, de l'immeuble, etc., à louer ou à vendre, facilitant ainsi la transaction entre le vendeur et l'acheteur.

C'est une formule nouvelle.

Votre intérêt commande d'utiliser « La Petite Annonce Illustrée »

Demandes d'emplois 75 fr

J. Fille prés. bien conn. parf.angl. ch. pl. interprète. *Paris-presse* 993

Prof. retr. ferait tr. travaux littér. prose ou vers condit. par correspond. Ecrire : GISSE, 56, avenue Picardie, Gazny (Sne-et-Oise).

Pers. sér. cher. surveill. ou récept. hôtel, clin. secrét. dact. jour ou 1/2 jour. Savoye, 1, rue Rossini.

30 a. ts permis mécan. mensuels. Elect.eh.emp.Delmont,24,r.Erlanger.

Dame 35 ans bonne présent. cherche emp. caisse vente réception client. réf. Ecrire *Paris-presse* 716

EMPLOIS DE BUREAU

F. STENODACTYLO libre suite cherche place stable. JAS. 11-59.

J. F. B.E. dact. not. sténo ch. trav. bureau. Ecr. « Paris-presse » 715

Secr.exp.rédig.courr. initiat. évent. voyag. Mlle Tamin, MIC. 37-58.

J.F. 21 ans, études sage-f. inter. cherche secrétariat médical Paris. Ecrire « Paris-presse » 708.

M. 52 ans, parf. bon. cher. emploi conf. bureau, magas. Sér. réfer. Ecrire « Paris-presse » 710.

J. H. b. présent. dact. p. franc. espag. ital. not. angl. 3 ans secrét. consul. ch. empl. avenir. Accept. Afr. N. ou Etr. si b. conditions. Ecrire PARIS-PRESSE 660.

CHAUFFEURS, LIVREURS

Chauff. mén. permis noir ch. pl. st. dans transp. en commun. Libre. Puigou, 26, r. de Lappe, Paris-11e

GENS DE MAISON

Dame cinq. ch. chambre c/heures bébégde. Ecrire *Paris-presse* 709.

Offres d'emplois 350 fr

BUREAU

Sténodact. connaiss. dessin Ecr. Néon France, 44, rue Proxy (17e)

DACTYLO-AIDE-COMPTABLE Libre de suite Début. s'abst. Se près. à perr. du 23 (samedi exc.), de 9 à 12 h. et 14 à 17 h., 127, av. Ledru-Rollin-11e.

Société Se rendt demande :
a) **EMPL. aux ECRIT.**
Femme 20-25 ans connaiss. bien les chiffres
b) **EMPL. DEBUT.**
Jeune fille 16-18 ans pour divers travaux bureau. Ecr. âge, référ., détail. et prétent. R. FOUCART, B.P.135 Paris (8e)

MAGASINIER homme, connaiss. pièces détachées auto, de préfér. sachant anglais. OLDMOBILE, 26, rue Sablonville, PARIS (17e).

Secrét.sténodact. apte, export.parl. cour.franç.-angl.25-35 a. Ely.97-74

Dem. sténodactylo expér. Ne pas se présenter. Ecrire à DUTOYA, 29 bis, r. des Francs-Bourgeois.

Dem. jeune secrét. conn. sténodact. place stable, sér. référ. exigées. Industrie quartier Porte d'Italie, Paris (13e). Ecr. ne 6935 Agence Maille, 7, r. Italiens, qui transm.

RECHERCHONS

1) Excellentes Sténodactylos,
2) Très bonnes Sténodactylos français-anglais. - Ecrire : N° 320 à BERGER 17 r. Vivienne

Dem. bonne SECRETAIRE sténodact. ayant initiative, connaiss. anglais, de préfér. ayant notions automobile. — OLDSMOBILE, 26, rue Sablonville, PARIS (17e).

COUT. MODES, CONFECT.

URG. 1) Finisseuses tricots ; 2) Mécaniciennes tricots ; 3) Bobineuses-raccoutreuses. Se pr. 9-12, 14-18 h. sf sam. anc.-mid CLAIRELAINE, 80, Fbg St-Denis (10e), Bâtiment 4, 3e étage).

On dem. ouvr. à domicile conf. chemisiers. Se prés. seulem. avec réf. ces idem. lundi apr.-midi : VIGBERT 5, rue St-Augustin, Paris.

CORSETS CHAMPALLE, 106, Bd Sébastopol, dem. pour atel. bonnes mécaniciennes, corsetières, référ. exig. Se présent. le matin.

Dem. entrepreneuse et ouvrières à domicile robes haute confection, C.S.D., 14, Fbg Saint-Denis (10e).

Dem. coupeuse-patronn. linger chemisier, dames trav. série réf. exig. Jeug. 7 ter, cour Petites-Ecuries.

Dem. 1re main tailleur bte cout. pr manteaux enfants et jnes filles. Marie et Marie-Laure, 154,r.Pomte

On demande urgent bien rétribué mécaniciennes rectiligne jauge 10-12 atelier domicile, montonnes tricot domicile qualif. CARLAINE, 26, rue Danielle-Casanova (2e).

Dem. urg. entrepreneurs blousons salopettes fuseaux, combinaisons enfants, non qualif. s'abst. RUBINSPORT, 5, rue du Hanovre.

MAC, 63, bd Gabriel-Péri, Sannois (S.-et-O.) limite d'Argenteuil dem. **colleuses en imperméables.**

INDUSTRIE

T.S.F.

TELECO, 175, r. de Flandre (19e) dem. 4 câbleuses cap. câbler châssis complet. Début. s'abstenir. Se présenter lundi 26 et à 9 heures.

RIVEURS WAGONNIERS. Urgent SCEMR 74 av. République, Nanterre

Dem. j. ouvrier serrurier. Tubest, 6, rue Euler, Paris-8e. BAL.09-92

RADIO

Câbleurs-ses. Metteurs en établi-tarie. Sér. réf. Se prés. SOCRADEL, 10, rue Pergolèse, Paris-16e

AGENTS TECHNIQUES

de Laboratoire 1re ou 2e catég. Si poss. ayant connais. techniques du VIDE. S'adr. C.G.R., 53, r. M.-Bokanowski, Asnières (Cant.Coop.)

Urgent, recherch. plusieurs soudeurs à l'arc licenciés sér. référ. déplacem. France, embauch. après essai. Se présenter: GAILLARD, 85, Boulv Haussmann, PARIS.

ACHETEUR au courant des approvisionnements tôles et métaux pour importante usine de la banlieue parisienne. Ecrire avec référ. et prétentions ROUSSEAU 2613 37, rue du Général-Foy, Paris-8e.

SIMCA-NANTERRE

163 à 185, av. Georges-Clemenceau Tourneurs-Outilleurs, Peintres en voiture, Tôliers et Essayeurs en voiture pour durée Salon.

Ne pas se présenter.

Ecrire avec curriculum vitæ Aut. 158, 12 min. Pont de Neuilly Cantine. Coop Avant. sociaux.

MAROC

dem. TOLIERS-FORMEURS et FERREURS-MONTEURS en métallique pour carrosserie CASABLANCA. Célibataires. Très sér. réf. prof. exig. S'adr. 35, av. Paul-Doumer, Rueil-Malmaison.

Peintre pour camion connaissant bien travail en cel. et synth. A.R., 208 av. Versailles, Paris-16e

B. professionnels tôliers chaudronniers fer, alu. Etg DIGARD, 55, rue de la Motte, Aubervilliers.

Dem. tr. b. MOTORISTE spécial. DIESEL, 13, r. Castagnary (15e).

Pour seconder Directeur, usine métallurgique à Paris recherche un très bon

PRATICIEN

des fabrications de Série. Formation Ingénieur de référence, 45 ans maximum.

Ecrire à MILLION 446 37, Chaussée d'Antin, Paris.

MAROQUINERIE

Dem. OUVRIERE QUALIFIEE CEINTURE DAME daim flou et DEBUTANTE. — LEONARD, 56, rue Beaubourg PARIS (3e).

Travail suivi si belle finition à **ARTISANS SELLIERS** Tardy, 18, r. Th.-Renaudot (15e).

DIVERS

Sté Coloniale recherche pour poste avenir A.O.F. Directeur Commercial dynamique, rebuté, exp. européen ou colonial. Adresser curriculum vitæ, copie références et prétentions à Publicité P. FIPSCHI (Service A), 7, rue de la Michodière, PARIS.

Rech. standardiste expér. parlant angl. si poss. Sér. réf. exig. Se présent. chez Corot, 65, Champs-Elysées, 10 à 12 h. et 15 à 18 h.

PARIS, importante maison tissus coutre, lainages, cotons, soieries cherche placiers bien introduits clientèle. Ecrire avec références : VERSEIN, 7, rue Duplelx (15e).

Anc. Caisse Crédit Mutuel (1937) réorgan. Services production recherche Délégués act. et sérx. Ecr. av. référ. HAVAS PARRES N° 55.059

Nombreux postes disp. Tres régions

Entr. transports gde ville de l'Est rech. chef Transporteurs Routiers par, route, maritime, jeune, actif, pour direction service. Situation avenir. Très sér. référ. exig. Logement assuré. Ecr. Chambre Syndicale des Transporteurs Routiers 1, pl. de la Commanderie, NANCY.

BON NEGOCIATEUR demandé par CABINET t. b. banlieue Ouest, association possible. CHA. 27-09.

50.000 francs PAR MOIS à Messieurs 35 ans environ pouvant voyager de suite. GROS GAINS IMMEDIATS Se présenter vendredi 14 à 18 h. et samedi 9 à 12 h. et 14 à 18 h. 9, rue AMBROISE-THOMAS (9e)

Gardes d'enfants 200 fr

Maison enf. 3 à 7 a. 40 km Paris bons soins. Cure air. DAN. 50-82.

« GURE KAYOLA »
Home d'enfants
recoit filles et garçons 3 à 10 a. Hendaye Plage (B.-P.).

Travaux à façon 200 fr

Peintur.papier. PAUL Inv. 52-88

Tricots de luxe, Mme CERANI 70, Galerie Vivienne, Paris (2e)

Représentations 500 fr

Représentants p. prov. ay. mov. de transp. gr. gains immédi. si sér. et trav. S'adr. lundi 10-12 h Thelin, 2, r. Vieille-de-la-Garonne, Bercy.

Gérances 300 fr

Gérance, Bord Oise, Café-Hôtel. Restaur. 230, compt. 15 pr mois. JAILLET, Marines (S.-O.). Tél. 90

Je confie en GERANCE LIB. par 0/0 sur recet. ts comptoirs Confec. Maroq. Nouveaut. et Ménage à fabric. ou artisans, caution exigée 100.000. Vr s/place 41 av. Président-Wilson, Levallois, 15 à 19 h.

Gérances 300 fr

Gérance, Bord Oise, Café-Hôtel. Restaur. 230, compt. 15 pr mois. JAILLET, Marines (S.-O.). Tél. 90

Je confie en GERANCE LIB. par 0/0 sur recet. ts comptoirs Confec. Maroq. Nouveaut. et Ménage à fabric. ou artisans, caution exigée 100.000. Vr s/place 41 av. Président-Wilson, Levallois, 15 à 19 h.

Le Tour de la Calabre aura lieu le 25 septembre

POUR la première fois, le Tour de la Calabre (718 km.) sera organisé le 25 septembre. Tous les « spécialistes » des 1.000 miles sont engagés : Biondetti, Vallone, Musmeci, Placide La Motta, Pucci, Maria Teresa, etc.

Autos, Motos, Vélos

ACHATS 450 fr.

Rech.ch. camionnette année 1948 Simca-8 ou 202 U. max. km.20.000 G.T.A., 15, rue Etienne d'Orves MONTROUGE. Tél. ALE. 41-60.

Ach. comptt. voit. récente de 5 à 11 CV. DAU 34-03 (hres bureau)

VENTES 450 fr.

VEDETTE neuve. JAS. 54-03.

Citroen perfo dernier modèle, 285 203 août 1949, reprise crédit. Simca-8 break 1949 neuve. 395. 201 M. Peugeot 38 nre orig 195. 55, r. de Tocqueville. CAR. 78-31.

Part. vd Citroen C.4 9 cv. 45.000 km. 1re main ou éch. c/Juva cond. ou fourg. Parfum. 73,r.Paris.Lilas

Particulier vd cse départ SIMCA 8 dernier modèle. Tél. LAB. 75-37.

LAGO RECORD 1948 20.000 km. 118, av. de Rosny, Noisy-le-Sec.

11 BL fin 38 très bon état. Prix Argus. Tél. DAU 37-50.

402 lég. 1939, 4 places. ALE.26-47

SIMCA 8 mot. neuf. GUT. 87-91.

Part. vd Simca-5 cabr.int. 40 mot. pas tr. b. état impec. TRI.13-94

FOURG. 1.000 kg CITROEN

cab. avance. 11 CV. parf.ét. Px int Cornil.53,r.Rich.-Lenoir, Roq.20-30

Berline CITROEN 11 CV. Perfo. Intérm s'abstenir. GRE 17-01.

Cause mariage part. vd 1.200 cm3 Indian exc.état. Tél.sam. Pas.20-70

VEDETTE AOUT 1949 SOUS GARANTIE ETAT NEUF. Téléph. TAI. 54-61.

Rech. p. fournées Prov. Vdeurs 1er ord. art. pour voit. fourg. p.mais. Urgt. Ecr. *Paris-presse* 994

Importante fabrique robinetterie bâtiment recherche jeune homme 25 à 30 ans pour représentation région parisienne. Per. N° 364 à BERGER, 17, rue Vivienne, Paris

Vendeurs demandés pr nouv.machines bureau, situat. d'avenir. Ecr. M. ALPERT, 12, r. St-Georges-9e.

100.000 fr. 1er mois gains immédiat à MM. possédant voit. pr vente facile Prov. Godin, 12, av. Gal-de-Gaulle, Vincennes.

Fabrique corsets gaines demande voyageurs commis Paris bien introd. actifs, références exigées. HAVAS NIMES n° 1933.

Fabriq. sacs cabas provisions voyage dem. représentant actif, sér. Paris-Banlieue ADER 41, rue de Champagne, Mais.-Alfort. Ent.17-90

INDUSTRIEL A.F.N. passage Paris rech. accord av. partic. ou firme p. vente exclus. Mat Prem. à Pharm. Parfum. Indus. Urgent. Ecrire ne 15.103 NANTEUIL, 17, rue Vivienne, PARIS.

Dem.représentation poss.loc.250 m. bur. tél. 3 vol. *Paris-presse* 707

Stock amélio embal gde vte prix sans concurr. représ. intr. usine, gros gain immédiat dem. par FUZELLIER, 131, rue Lafayette-10e.

Pr PARIS Repr. 28 à 38 ans intr. parf. berb. coiff. ayant esprit de suite, vendeur. Ecr av. curric.vit. De St-Hubert, parfum, 72, av. Foch La Garenne-Colombes. CHA. 23-99

Autos, Motos, Vélos

ACHATS 450 fr.

Rech.ch. camionnette année 1948 Simca-8 ou 202 U. max. km.20.000 G.T.A., 15, rue Etienne d'Orves MONTROUGE. Tél. ALE. 41-60.

Ach. comptt. voit. récente de 5 à 11 CV. DAU 34-03 (hres bureau)

VENTES 450 fr.

VEDETTE neuve. JAS. 54-03.

Citroen perfo dernier modèle, 285 203 août 1949, reprise crédit. Simca-8 break 1949 neuve. 395. 201 M. Peugeot 38 nre orig 195. 55, r. de Tocqueville. CAR. 78-31.

Part. vd Citroen C.4 9 cv. 45.000 km. 1re main ou éch. c/Juva cond. ou fourg. Parfum. 73,r.Paris.Lilas

Partic

MARGARINE TIP
POUR LA TARTINE
POUR LA CUISINE
"Gastronomique"

Payez vos vêtements :
A NOTRE CAISSE OU PAR CHÈQUE EN
6 ou 10 mens.
depuis 500 par mois
ST MARTIN TAILLEUR
14 B^d ST MARTIN
HAUSSMANN TAILLEUR
1 B^d HAUSSMANN
2 essayages Vêtements à tous prix
Ouvert tous les jours sauf Dimanche

EXPOSITION D'AUTOMNE

A côté des trouvailles ingénieuses présentées par les inventeurs, le visiteur trouvera jusqu'au 26 septembre, au Parc de la Foire de Paris, à la Porte de Versailles, une magnifique collection de meubles et pourra procéder ainsi à toutes comparaisons utiles de style et de prix.

TOUTES LES CARRIERES DU SECRETARIAT
MEDICAL (Secrétaire et Assistante)
COMMERCIAL JURIDIQUE
SECRETARIAT DE DIRECTION
Préparation en 1 ou 2 années
RENTRÉE : 3 OCTOBRE
ECOLE SUPERIEURE DE SECRETARIAT
40, rue de Liège-8^e - Europe 58-83
Métro : St Lazare, Europe, Villiers

Habilleur de classe pour Messieurs
WILLY KENT
22, rue des Pyramides
(angle avenue Opéra)
OPE 57-91
Ses pardessus, ses smokings, ses costumes d'hiver
Méthode américaine

CONQUIS PAR LECLERC, LE FEZZAN, PORTE DE NOTRE AFRIQUE NOIRE SUR L'AFRIQUE BLANCHE DOIT RESTER SOUS NOTRE TUTELLE...

...Car il est bien évident qu'une Tripolitaine indépendante ne le sera jamais que de nom

AU cours de son intervention devant l'Assemblée des Nations Unies, M. Dean Acheson a souhaité la naissance d'une Libye unifiée accédant à l'indépendance dans un délai de trois à quatre ans.

Les lecteurs français n'ont guère prêté attention à cette petite phrase, dont l'importance est capitale. Elle signifie, en clair, que, pour permettre la formation d'une Libye unifiée, nous devrons évacuer le Fezzan et renoncer à la tutelle de fait que nous y exerçons.

Ainsi, de la « folle équipée » de Leclerc, il nous restera la gloire. Les bénéfices matériels sont abandonnés à d'autres.

Bref historique

La dernière guerre a montré l'importance stratégique des anciennes colonies italiennes, transformées par l'Axe en base de départ contre l'Egypte et Suez. Personne n'a oublié les succès de Rommel, puis la contre-offensive de Montgomery, rejoint par la 2^e D.B. venue du Tchad. La Cyrénaïque, puis la Tripolitaine et le Fezzan furent « libérés ».

Principale belligérante, l'Angleterre occupa, bien entendu, les deux colonies que borde la mer, cependant que, tout aussi naturellement, la France obtenait la gestion du Fezzan.

Dès le début de l'occupation, les Anglais, soucieux de s'assurer des bases militaires susceptibles de remplacer celles qu'ils devraient abandonner, ultérieurement, en Egypte, s'orientèrent d'abord vers une occupation illimitée de ces territoires qui se trouvaient sur la route des Indes et sur celle du pétrole.

Ces terres stratégiques furent donc exploitées avec quelque incohérence par la British Military Authority qui, au moins jusqu'en 1947, y pratiqua ce qu'elle appelle, non sans humour, le retour à « l'économie du chameau ».

La France voyait le problème sous un angle différent : en effet, elle n'a pas cessé d'exprimer son désir de voir restituer à l'Italie ses anciennes colonies, exception faite du Fezzan, conquis militairement et qui devait être intégré à l'Union française.

Aussi le gouvernement français se préoccupa-t-il de développer l'agriculture locale en y multipliant les points d'eau et d'aménager des pistes. Les autochtones furent sensibles à ces efforts puisque, en 1948, 80 0/0 d'entre eux exprimèrent leur volonté de rester sous notre tutelle.

Le virage de 1947

L'année 1947 marque donc un virage dans la politique britannique. Conformément aux engagements pris pendant la guerre à l'égard des Senoussis on installe l'émir Sayed Idriss, à grand fracas, dans le palais des gouverneurs de Benghazi. Il s'agit, derrière ce décor, de réaliser l'unité libyenne sous l'égide britannique.

Un an plus tard, en juillet 1948, Sayed Idriss est reconnu par le gouvernement de Londres qui, le 18 septembre dernier, autorise l'émir, préjugeant ainsi la décision de l'O.N.U., à promulguer la constitution du nouvel Etat dont l'indépendance est purement formelle, puisque la diplomatie, le commerce, les finances et les communications restent du ressort du résident anglais.

L'O. N. U. nous accorde le Fezzan

Et cependant, le traité signé le 10 février 1947 entre les puissances occidentales et Rome précisait que l'avenir des anciennes colonies italiennes devrait être réglé dans le délai d'un an, faute de quoi leur sort serait soumis aux décisions de l'O.N.U. Douze mois plus tard, aucun accord n'étant intervenu, l'O.N.U. fut saisi mais ajourna la solution de cette affaire qui sera évoquée dans les jours qui viennent à Lake Success.

Pendant l'année que les Quatre Grands consacrèrent aux colonies italiennes, on put constater l'hostilité de la délégation du Royaume Uni à la présence française dans le Fezzan. Un pseudo-comité de libération installé à Tripoli réclamait à grands cris l'unité libyenne, y compris le Fezzan, sous l'égide des Senoussis.

La commission d'enquête envoyée par l'O.N.U. fut accueillie à Tripoli par des manifestations violentes, encouragées par la police. A cette occasion, M. Schuman protesta discrètement contre « des incidents qui ne sont pas toujours naturels ».

Finalement, la commission de l'O.N.U. a rédigé son rapport. Il constate que ni la Cyrénaïque, ni la Tripolitaine, ni le Fezzan ne sont assez mûrs pour s'administrer eux-mêmes. En revanche, on reconnaît que 80 0/0 des habitants du Fezzan, nous l'avons dit, sont satisfaits de notre administration. Aussi, par 32 voix contre 16, la France se vit-elle attribuer la tutelle sur le Fezzan.

M. Schuman s'incline

Aujourd'hui, on prétend remettre cette décision en cause, sous prétexte de créer aux portes de la Tunisie et de l'Algérie, un Etat arabe libyen qui n'aurait d'indépendant que le nom.

Bien entendu, l'Angleterre n'abandonnera pas pour autant ses bases en Cyrénaïque, et les Américains ne songent guère à évacuer l'aérodrome de Mallaba, pour lequel ils dépensent chaque année des millions de dollars.

La création d'une Libye unifiée affaiblirait notre position stratégique et morale, car un pareil Etat serait un ferment de troubles pour les agitateurs de notre Afrique du Nord. Déjà Habib Bourguiba, l'ancien chef du néo Destour, est rentré depuis quelques jours en Tunisie où il n'avait pas remis les pieds depuis la déroute allemande...

Enfin, le Fezzan conquis avec le sang français, va-t-on nous l'enlever pour le remettre à l'émir Sayed Mohamed Idriss el Senoussi ?

Aux dernières nouvelles, M. Schuman se résoudrait à cette évacuation et aligne rait sa position sur celle de M. Acheson.

On n'ose y croire.

(Copyright 1949, by « Paris-presse-l'intransigeant ». Reproduction même partielle interdite.)

ROBERT SCHUMAN : "Pas de refroidissement dans les relations avec l'Italie"

MILAN, 23 septembre (U.P.). — M. Robert Schuman a déclaré aujourd'hui à des journalistes italiens :

— En dépit des rumeurs qui circulent au sujet d'un refroidissement des relations franco-italiennes, motivé par le changement de point de vue du gouvernement de Rome sur la question de la Tripolitaine, après l'échec du compromis Bevin-Sforza, la France entend prendre par au débat sur les colonies italiennes dans un esprit d'entente constante avec l'Italie. C'est dans un tel esprit, que je veux traiter cette question dans le discours que je ferai aujourd'hui devant l'Assemblée générale de l'O.N.U. Lors de l'entrevue que j'ai eue avec le comte Sforza, à Washington, nous sommes convenus de souligner, une fois de plus, l'importance d'une coopération plus étroite entre nos deux pays, non seulement pour des raisons particulières, mais également dans l'intérêt général de la communauté occidentale.

DEBARQUEMENT dans l'île d'Amoy ?

HONG-KONG, 23 septembre (A.F.P.) — Selon des informations non officiellement confirmées, des forces communistes chinoises auraient débarqués dans l'île d'Amoy, où est situé le port du même nom, face à Formose.

La chute d'Amoy serait une perte grave pour les nationalistes chinois, Amoy étant leur meilleur port et l'une des plus fortes citadelles nationalistes en Chine méridionale.

courses

Résultats de Maisons-Laffitte

PRIX DE L'ADRIATIQUE

1. Toscanet (118) (G. Kimpel) ..G. 32
à M. H. Couton ..... P. 14
2. Paik (103) (R. Bertigli) ..... P. 62
3. Blue Star II (101) (A. Rossi) ... P. 34
2 l., tête. 3 l.
N. p. : 102, 104, 105, 107, 108, 110, 111, 113, 114, 115, 117, 119, 120, 121.

PRIX DE L'YSER

1. Fort Napoléon (207 (Signoret) G. 34
à Mlle Azémar ..... P. 18
2. Banquise III (216) (Lolliéroux) P. 68
3. Asser Sde (201) (P. Blanc) ... P. 24
Dist. : 2 long., 1/2 long., 2 long.
N. p. : 202, 203, 204, 206, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 215, 217, 218, 219, 221.

Mystères dirigés

LA dévaluation de la livre s'explique, d'abord, par l'effet stimulant qu'elle aura sur les exportations britanniques. En fait, celles-ci étaient bloquées par le taux excessif de la devise. Et les fabricants anglais d'automobiles en ont parfaitement interprété le sens en baissant, dès lundi, leur prix de vente de 20 p. 100 aux Etats-Unis.

Tout cela est clair comme une évidence.

Mais cette clarté se dissipe aussitôt lorsque l'on considère ce qui vient de se produire sur les cours des métaux non ferreux à Londres. Ces cours ont été brusquement alignés sur ceux de New-York à la nouvelle parité de la livre. Le cuivre fait un bond de 107/10 livres à 140 par tonne ; le plomb, de 87/5 livres à 122 ; le zinc, de 63/10 livres à 87/10 ; l'aluminium, de 93 livres à 112 ; le nickel, de 224 à 321 livres. L'étain, dont la cotation est prévue pour aujourd'hui, subira une hausse du même ordre.

Le marché de ces métaux n'est pas libre. C'est le gouvernement qui en fixe les cours — autoritairement. C'est donc lui qui a voulu annuler d'un seul coup tout le bénéfice de la dévaluation à l'exportation de ces métaux. En même temps, il provoque une hausse des prix intérieurs de tous les produits qui incorporent ces métaux.

Tout se passe donc comme si le gouvernement britannique avait décidé d'empêcher l'exportation de ces métaux. Or, il a précisément demandé au gouvernement américain d'en importer pour ses stocks (étain et cuivre, notamment) et d'en favoriser l'importation pour les industries américaines. A-t-il reçu de la Maison-Blanche l'assurance que ces importations seraient faites, à cour égal, préférentiellement aux métaux disponibles sur le marché américain ? C'est probable, sinon ce serait par trop inexplicable.

Mais cette explication ne suffit pas à justifier le handicap dont se trouvent brusquement chargés les prix des produits basés sur ces métaux.

Il y a là une de ces subtilités de raisonnement propres aux doctrines dirigistes, dont le génie déconcerte ordinairement les esprits simples (ce qui, somme toute, est négligeable), mais aussi les simples et dures réalités (ce qui est, généralement, désastreux).

CLARUS.

BOURSE DE PARIS DU 23 SEPTEMBRE 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	59 20	59 10
Rente 5 % 1919	78 40	78 40
5 % 1920	62 40	62 30
1 1/2 % Amortis. 1942	58 50	58 10
3 % Amortis. 1945	57 90	57 60
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1400	1420
Crédit Nat. Juillet 1945	6200	6250
Banque de l'Indochine	12750	13250
Crédit National	3580	3600
B. N. C. I.	781	782
Banque Union Parisienne	1180	1185
Crédit Commercial France	1250	1260
Crédit Industriel	1605	1600
Crédit Foncier France	1295	1340
Crédit Lyonnais	1500	1505
Société Marseillaise Créd.		1694
Suez (action)	10870	10880
Métropolitain	565	575
Santa Fé	5850	6000
Lyonnaise des Eaux	1640	1625
Trains Changhaï	605	605
C. P. D. E.	1630	1637
Union d'Electricité	742	736
Gaz et Electricité Réunis	915	910
Gaz France Etranger	1720	1740
Chantiers de St-Nazaire	1027	1030
Fives Lille	834	850
Forges Nord Est	840	841
Denain-Anzin	1500	1525
Peugeot	990	980
Schneider	5140	5150

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Le Nickel	1525	1600
Penarroya	1660	1680
Française des Pétroles	1810	1827
Gafsa	1290	1190
Air Liquide	1210	1265
Usine	2000	2020
Kuhlmann	1601	1610
Pechiney	1095	1110
Rhône-Poulenc	1405	1430
Saint-Gobain	2251	2350
Chargeurs Réunis	2185	2405
Brasserie Qelmés	23250	23140
Raffinerie Say	5875	5970
La Suze	750	780
Pollet et Chausson	930	932
Plantations Hevéas	2245	2255
Afrique Occidentale	2768	2755
Canadian Pacific	5360	5450
Rio-Tinto (nmifié)	13000	15800
Royal-Dutch 1/10	23750	23625
Est Asiatique Danois	25250	25100

MARCHE DES COURTIERS

Galerie Barbès	715	
Padang	1350	1585
De Beers	1815	1805
Shell Transport	3405	3473
Franco Wyoming	7025	6875
Roan Antelope	680	688

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 617.000 ; Napoléon, 4.410-4.420 ; Suisse, 4.320-4.380-4.300 ; Union latine, 4.260-4.250 ; Souverain, 5.160-5.120 ; 20 dollars, 21.240-21.160 ; 10 dollars, 10.480 ; Casse, 450 env. — PAPIER : Dollar, 350 ; Escudo, 12,09 ; Suisse, 81,20 ; Djibouti, 163,25 ; Belge, 7.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.040 ; Dollar (pet. coup.), 288 ; Suisse, 88,50 ; Belge, 7,50 ; Cour. suéd., 60 dem. ; Florin, 80 ; Peseta, 9,125 ; Lire, 0,575. — ARGENT : pièces de 10 fr., 45 dem. ; 20 fr., 30 dem. ; 0 fr. 50, 12,50 ; 1 fr., 25 ; 2 fr., 50 ; 5 fr., 225 dem. ; argent fin, 7,75 le gr.

"Paris-presse" à l'aide des contribuables

Voilà ce que doit payer au percepteur M. Duval, métayer

L'ETUDE que nous allons faire du cas de M. Duval, exploitant un domaine pour lequel le propriétaire a conclu avec lui un bail à « portion de fruits », est un de ceux dont la complexité s'est accrue tant en raison des dispositions de la réforme fiscale elle-même que de celles de la loi du 31-7-49 portant aménagements fiscaux en matière de bénéfices agricoles.

En effet, sous l'ancien régime fiscal, l'article 55 du code général des impôts directs prévoyait bien que, dans le cas de bail à portion de fruits, le bailleur et le métayer étaient personnellement imposés pour la part de revenu imposable revenant à chacun d'eux proportionnellement à leur participation dans les produits.

L'article 32 de la loi du 31 juillet 1949, qui modifie l'article 23 du décret de réforme fiscale, laisse subsister le même principe de répartition de l'impôt proportionnellement à la participation de chacune des parties dans les bénéfices procurés par l'exploitation du domaine. Le montant de la participation réciproque du propriétaire et du métayer doit être fixé par la commission départementale des contributions directes qui, en général, se prononce pour une répartition par moitié.

Par contre, qu'il s'agisse d'une imposition au bénéfice réel ou d'une imposition forfaitaire, les modalités de détermination du bénéfice dans l'un et l'autre cas ont été assez sensiblement bouleversées.

Il n'entre pas dans l'objet de cette étude de préciser quelles sont les opérations employées par l'administration pour déterminer le bénéfice imposable qui peut être, rappelons-le, soit réel, soit forfaitaire, et il nous appartient seulement, en supposant que M. Duval ait eu en 1948 un bénéfice forfaitaire de 300.000 francs, d'examiner quelles seront ses obligations fiscales à cet égard.

Nous indiquerons toutefois également que le propriétaire du domaine dont M. Duval est le métayer se verra imposé sous la même cédule des bénéfices agricoles pour une somme de 300.000 francs également, mais qu'en outre il aura à supporter une imposition supplémentaire au titre du revenu des propriétés bâties et non bâties et qu'à ce titre précisément la loi du 31 juillet 1949 a modifié la réforme fiscale ainsi que nous le verrons plus bas.

TAXE PROPORTIONNELLE

Voici comment sera établie cette taxe proportionnelle due par M. Duval, métayer :

BASE DE LA TAXE

Portera uniquement sur le bénéfice forfaitaire de 300.000 francs, attribué pour l'année 1948 à M. Duval.

MONTANT DE LA TAXE

300.000 x 18 p. 100 = 54.000 frs.

DEDUCTIONS A PRATIQUER

a) Aucune décote puisque le montant de la cote brute dépasse le plafond de 43.200 frs.

b) M. Duval a 4 enfants à charge.

15 p. 100 pour chacun des deux premiers enfants ; 45 p. 100 pour chaque enfant à partir du 3^e.

Montant total des déductions pour charges de famille ne pouvant dépasser 4.000 pour chacun des deux premiers et 12.000 pour chaque enfant, à partir du 3^e.

Soit pour M Duval :

30 p. 100 pour les deux premiers enfants et 90 p. 100 pour le 3^e et le 4^e.

Plafond évidemment dépassé, donc réduction à 32.000 des déductions à pratiquer.

MONTANT NET DE LA TAXE DUE

54.000 — 32.000 = 22.000 francs.

Et voici comment sera établie la taxe proportionnelle due par M. X., propriétaire du domaine exploité par M. Duval.

Bien que le calcul de la taxe proportionnelle due per son propriétaire n'intéresse pas le métayer, nous croyons toutefois utile d'en faire mention dans le cadre de cette étude, en raison d'une disposition particulièrement importante prévue dans le paragraphe second de l'article 15 de la loi du 31-7-49. En effet, nous avons précisé plus haut que le propriétaire d'un domaine donné à bail à portion de fruits subissait une imposition (taxe proportionnelle) au titre des bénéfices agricoles dont le montant était en général égal à celui subi par son métayer.

Or en ce qui concerne le propriétaire, la base de sa taxe proportionnelle est, en outre, augmentée d'une somme qui correspond au revenu que lui aurait procuré la location pure et simple de son domaine si au lieu de participer à l'exploitation par le système du métayage il s'était contenté de donner ce domaine en fermage.

Ce revenu se voit précisément assimilé dans le texte législatif dont nous venons de faire mention au double de celui qui a servi de base à la contribution foncière établie en 1948 pour sa propriété.

Ainsi, Monsieur X., propriétaire du domaine dont M. Duval est métayer, se verra appliquer la taxe proportionnelle sur une base de 300.000 francs, correspondant à l'évaluation forfaitaire de ses bénéfices agricoles, augmentée du double de la somme qui figurait en 1948 sur l'avertissement relatif à la contribution foncière à la rubrique : revenu des propriétés bâties et non bâties.

SURTAXE PROGRESSIVE DE M. DUVAL (ancien I. G. R.)

BASE DE LA SURTAXE

300.000 — 50.000 (déduction au titre de l'impôt sur les B. A. et divers autres impôts directs).

NOMBRE DE PARTS CORRESPONDANT A LA SITUATION FAMILIALE DE M. DUVAL.

Marié : 4 enfants, 4 parts.

REVENU GLOBAL IMPOSABLE EU EGARD AU NOMBRE DE PARTS

250.000 : 4 = 62.500 francs.

TAUX DE L'IMPOT POUR LE REVENU AFFERENT A UNE PART

0 p. 100 sur 120.000.

La modicité des revenus annuels de M. Duval jointe au nombre de ses enfants à charge le dispense du paiement de la surtaxe progressive.

LE « GROUPEMENT LE CONSEIL » rappelle à ses correspondants et amis qu'une permanence est à leur disposition dans les bureaux du journal, tous les jours, sauf le samedi après-midi, de 9 h. à 12 h. et de 14 heures à 18 heures. Tous problèmes juridiques et fiscaux.

Tél : RIC. 81-54 et la suite.

DEMAIN :

Conseils importants à diverses catégories de contribuables.

En plein Annecy

SIX HOMMES EN TRACTION ENLEVENT UN ENCAISSEUR

...mais ce n'était qu'une farce d'étudiants

GRENOBLE, 23 septembre (dép. Paris-presse-l'intransigeant). — Estimant sans doute que le nombre des véritables « hold up » n'est pas encore assez élevé, six étudiants en vacances à Annecy décidèrent, l'autre jour, d'assaillir un encaisseur dans le seul but... de mystifier la police.

Mais la scène fut à ce point réussie que le quartier de la gare, où elle se déroula, fut littéralement mis en révolution. Sous l'œil des passants terrorisés, l'encaisseur fut enlevé du siège de sa camionnette et transporté dans une traction avant qui disparut.

Deux heures plus tard, la police et les gendarmes alertés, découvrirent le pot aux roses, et les six simulateurs conduits au commissariat y furent vertement sermonés.

mots croisés

PROBLEME N^o 1189

HOR. — 1. Vétuste. — 2. Irisé. Ut. — 3. Mol. Rateau. — 4. O. S. Tels. — 5. Ripa. Eu. — 6. Esclenne. — 7. Enumére. P. L. — 8. Ménager. — 9. Noé. Grues. — 10. Ecroûte. Té.

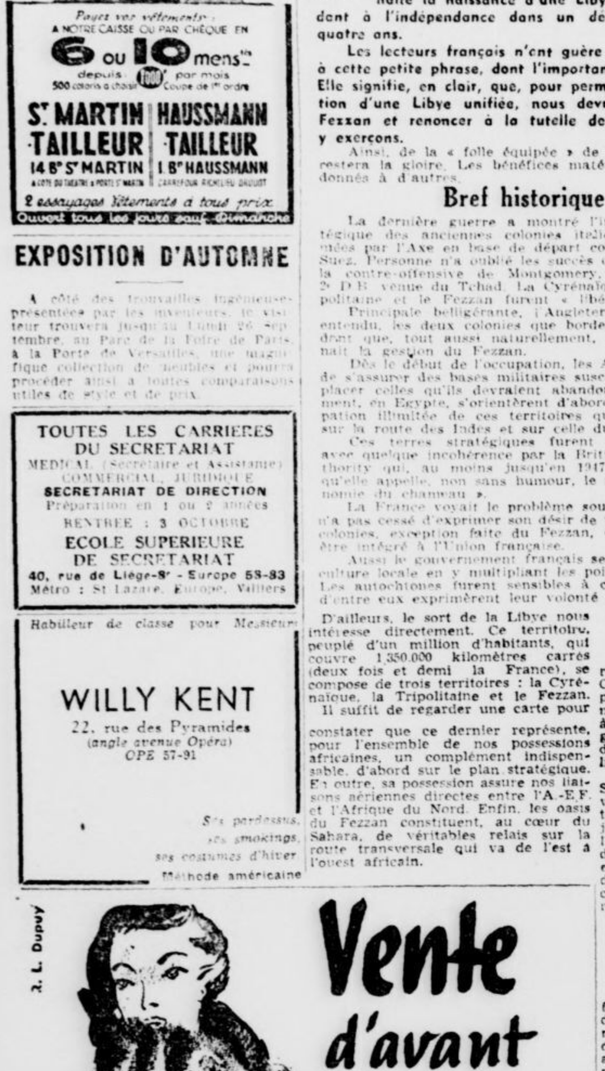
VER. — 1. Timorée. Ne. — 11. Erosion. Or. — III. Nil. Plimer. — IV. D. S. Aimé. — V. Rare. Ecu. — VI. Eu. Enragé. — VII. T.T. Nègre. — VIII. Selée. Eu. — IX. Etale. Prêt. — X. Usuel. S. E.

Solution du problème 1188

HOR. — 1. Tendresse. — 2. Irisat. Ut. — 3. Mol. Rateau. — 4. O. S. Tels. — 5. Ripa. Eu. — 6. Esclenne. — 7. Enumére. P. L. — 8. Ménager. — 9. Noé. Grues. — 10. Ecroûte. Té.

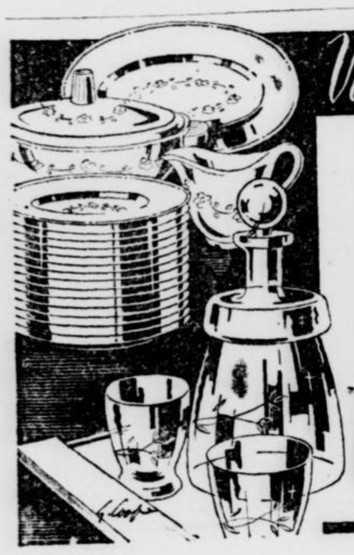
VER. — 1. Timorée. Ne. — 11. Erosion. Or. — III. Nil. Plimer. — IV. D. S. Aimé. — V. Rare. Ecu. — VI. Eu. Enragé. — VII. T.T. Nègre. — VIII. Selée. Eu. — IX. Etale. Prêt. — X. Usuel. S. E.

RENTRÉE SCOLAIRE
LIVRES D'OCCASION ET NEUFS — PAPETERIE
GIBERT JEUNE
15 bis, Boulevard Saint-Denis
Métro : Strasbourg-Saint-Denis



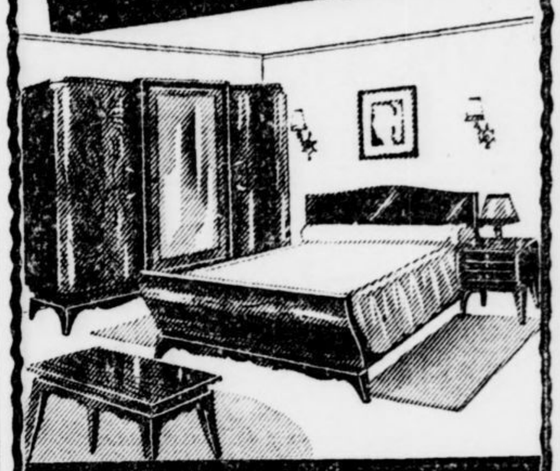
J. L. Dupuy
Vente d'avant saison
GARANTISSEZ VOTRE CAPITAL
ACHETEZ votre fourrure dès maintenant chez "LADY"
MOINS CHER qu'aux prix actuels
MOINS CHER qu'aux prix de demain
facilités de paiement
VESTES MOUTON DORÉ CHEVRON 8.500 Frs
VESTES AGNEAU DE TOSCANE 19.900 Frs
MANTEAU OPOSSUM TRAVAIL ALLONGÉ, SÉRIE SACRIFIÉE 29.900 Frs
MANTEAUX AGNEAU DE TOSCANE 37.900 Frs
MANTEAUX SKUNGS PLEINES PEAUX 89.000 Frs
LADY
LE GRAND MAGASIN DE LA FOURRURE ET DE LA COUTURE
42, Rue de la Chaussée-d'Antin (à deux pas du carrefour Haussmann-Lafayette)
ENTRÉE LIBRE, ouvert tous les jours (lundis compris) de 9 h. 30 à 19 heures

Tailleur H. et D. de Roubaix
119, rue La Fayette (M^e Gare du Nord)
(Près du boulevard Magenta)
Les plus beaux tissus pure laine
Sur mesure avec 2 essayages
Livraison très rapide - Prix imbattables
Grand choix de costumes, Pardessus, Gabardines prêts à porter à des prix sacrifiés



Vaisselle et Verrerie
SERVICE FAIENCE décorée 2 tons 56 pièces ..... 3.500^F
SERVICE FAIENCE décorée fleurs 44 pièces ..... 2.700^F
SERVICE DE VERRES 1/2 cristal filets or - 60 pièces ..... 2.175^F
SERVICE à CAFÉ ou à THÉ porcelaine décorée - 15 pièces ..... 1.990^F
SERVICE A PORTO 1,2 cristal taillé 10 pièces ..... 890^F
SERVICE A LIQUEUR assorti 10 pièces ..... 790^F
CHOIX CONSIDÉRABLE de SERVICES de TABLE en PORCELAINE, FAIENCE, VERRERIE, CRISTAUX, etc...
AU BON MARCHÉ
RUE DE SÈVRES - PARIS
B.M. 501

LA LEVITAN "1950"
une révélation !
SON PRIX...?
une révolution !!



VENEZ LA VOIR
(DISPONIBLE DÈS MAINTENANT)
LEVITAN
63, B^d MAGENTA - PARIS 10^e
(MÉTRO : GARE DE L'EST)
Catalogue Gratuit sur demande
LARGES FACILITÉS DE PAIEMENT

VOTRE MAISON AU PRIX DE VOTRE LOYER
PRETS
Frs 353.244.000 attribués aux adhérents du
CREDIT-MUTUEL FONCIER
101, rue Saint-Lazare, PARIS. - Tel. TRI. 92-28
Société fondée en 1938
« Une société sérieuse annonce ses attributions »
Frais 1,41 % l'an

il tonifie les gencives !
Quelle est la première condition d'une parfaite hygiène dentaire ? "Des gencives saines", vous répondront les meilleurs spécialistes. Ils vous diront aussi que, pour tonifier vos gencives, le ricinoléate de sodium est le produit le plus efficace connu à ce jour. Voilà pourquoi Gibbs, toujours à l'avant-garde du progrès, a mis au point Gibbs SR, pâte dentifrice tonique au ricinoléate de sodium. Utilisez-la : Gibbs SR tonifiera, raffermira vos gencives, et vous conserverez ainsi des dents solides et radieusement blanches.
POUR GARDER DE BONNES DENTS, FORTIFIEZ VOS GENCIVES !
SR C'EST UN PRODUIT GIBBS

CREDIT A TOUS
Pour construire et acheter maison, commerce, industrie, ferme, etc.
LA PLUS FORTE SOCIETE DE PRETS A TERME DIFFERE.
Remboursement à longues échéances : 5, 10, 15 ou 20 ans Rens. grat.
CAISSE COOPERATIVE DE CREDIT
17, r. Le Peletier, Paris - 9^e Tél TAI. 70-17 Ouv. ts les jrs m sam.

OLD ENGLAND
"Quality First"
12, BOULEVARD DES CAPUCINES — PARIS
RENTRÉE DES CLASSES
Pour la première fois depuis 1939,
un choix magnifique de pardessus et complets importés d'Angleterre
pour garçonnets et jeunes gens.

PREMIERE FOIRE ECONOMIQUE DE SAINT-ETIENNE
et sa région
3^e Centre Industriel de France
DU 24 SEPTEMBRE AU 3 OCTOBRE 1949

VOTRE MAISON
au prix de VOTRE LOYER
Prêts remboursables sans intérêts en 200 mensualités, pour construire ou achet. maison, propriété, commerce. Renseignement gratuit en écrivant
Caisse Nationale Foncière
22, rue Drouot, PARIS

Le 22 septembre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 367.700 ex.
Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU 101, r. Richelieu, Paris 2e
Le gérant délégué directeur de la publication : Henri Massot
5. Paris-presse-l'intran (d)

l'intran Sport partout... Sp Paris-presse Sport partout... Sp sigeant

MIMOUN (29' 53" sur 10.000 mètres) est devenu un "dieu du stade"

La France a remporté une confortable victoire contre la Norvège (123 points à 91 et 14 victoires à 6). La rencontre fut marquée par une très grande performance sur le plan mondial : le succès de Mimoun dans le 10.000 mètres, dans le temps remarquable de 29' 53" (record de France), contre 29' 58" à Stokken (record de Norvège).

Stokken mena à une allure d'enfer pour essayer de se débarrasser de son adversaire, qui rageur, le suivait comme son ombre. A 200 mètres de l'arrivée, Mimoun porta l'estocade : un démarrage d'une rare puissance, qui laissa le Norvégien sur place. En 200 mètres, Mimoun prit 5 secondes à son rival.

Cette fois, Mimoun a confirmé de magistrale façon sa deuxième place des Jeux olympiques, derrière Zatopek, et on comprend mieux maintenant la défaite qu'il infligea à Heino, recemment, à Helsinki.

Contrairement au Finlandais et à Zatopek, Mimoun ne sait pas, comme eux, assurer lui-même une allure record, mais il est capable de suivre n'importe quel « train », en s'accrochant nerveusement, sans que son démarrage en soit emoussé. Il est sans doute, à l'heure actuelle, le coureur de fond le plus rapide à la fin d'un 10.000 mètres.

Qui sait ce que donnerait une confrontation Mimoun-Zatopek ? Le record du monde en serait certainement l'enjeu.

Mimoun peut dire « merci » à Pujazon. C'est sa rivalité avec l'Alsacien après les « Six Nations » qui lui a permis de progresser comme il l'a fait.

Ridiculise une première fois sur 3.000 mètres, à Jean-Bouin, au début de la saison, puis une deuxième fois sur 5.000 mètres, par Pujazon, qui le devança au sprint avec un sourire ironique, Mimoun, vexé, décida de se venger. Il y mit tout son cœur et il s'entraîna en conséquence.

Aujourd'hui, Mimoun, grâce à cette émulation, atteint aux plus hauts sommets. Il prend place parmi les « dieux du stade ». Seuls, jusqu'ici, Heino, Zatopek et Macki (il n'est séparé de ce dernier que par six dixièmes de seconde) ont fait mieux que lui !

Il laisse loin derrière lui ces grands noms que sont Uurmi, Ritola, Jean Bouin. Qui aurait pensé cela il y a seulement quinze jours ?...

Attendons maintenant France-Suède.

Au cours de ce 10.000 mètres, qui fut la plus belle épreuve des deux journées, Paris, excellent, améliora nettement son record personnel en 30' 48", mais s'inclina devant Kjersen (30' 46" 2/10).

Les meilleurs Français sur 10.000 m.

1. Mimoun, 29' 53".
2. Lalanne, 30' 22" 8/10.
3. Gaillot, 30' 36" 4/10.
4. Paris, 30' 43".
5. Jacques Vernier, 30' 56" 4/10.
6. Jean Bouin, 30' 58" 8/10.

Après Mimoun, on doit placer Jean Vernier, vainqueur du 1.500 mètres en 3' 50" 6/10, prouvant ainsi qu'il avait retrouvé ses moyens.

Raymond MARCILLAC.

"MIMOUN peut battre mon record" affirme HEINO

HELSINKI (par câble). — Heino, interviewé après son record des 20 kilomètres en 1 h. 2' 40", réussi hier à Abo, a surtout parlé du temps de Mimoun à Oslo.

« Cet extraordinaire Français est capable de battre mon record du monde des 10.000 mètres. Si à Paris Mimoun passe en 14.30" contre les Suédois, mon record est battu. Mais je désire une revanche l'an prochain. »

"Mimoun : le successeur de Jean Bouin"

OSLO (par câble). — « Je ne peux dire ma joie d'avoir couru moins de trente minutes, a dit Mimoun après son beau record, je n'en espérais pas tant ».

Quant aux experts scandinaves, ahuris par cette performance, ils ne se cachent pas pour dire qu'à l'heure actuelle, Mimoun est imbattable sur les longues distances en raison de son sprint irrésistible. A son propre palmarès Jean Bouin, dont il est le digne successeur.

LENS, BORDEAUX, le RACING, ST-ÉTIENNE ont le "punch"

AVEC 4 K-O, DES "GROGGY" DE MARQUE...

● La première journée des matches de semaine du championnat de division nationale a donné lieu à une surprise d'importance, puisque Reims, détenteur du titre de champion, et qui semblait avoir retrouvé son autorité, a été défait par Sète, qui venait d'être écrasé par Sochaux.

● Les Rémois n'ont jamais eu de chance dans la cité sétoise. La tradition semble se continuer. Mais en dehors d'elle, et sûrement avant, il faut noter que le onze rémois du moment est assez loin de la valeur accusée par celui de la saison passée. L'absence de Batteux y est-elle pour quelque chose ?

Probablement !

● A Paris, Marseille a subi un échec sévère qui va faire jaser sur la Canebière. Cinq buts à zéro ! C'est dur à avaler. D'autant plus que les joueurs du Racing, tout en ayant été nettement supérieurs à leurs adversaires, n'ont pas « fait » un match exceptionnel. Mais l'O.M. a présenté au Parc des Princes une ligne d'attaque d'une pâle indigence. Où sont les fameuses lignes d'avants marseillaises d'antan ?

Où êtes-vous, les Dewaquez, Boyer, Cruz, Gallay, Kohut, Eissenhoffer et autres attaquants aux actions d'un fol dynamisme ?

● Comme prévu, Lille a battu Rennes et conserve sa place de leader. Mais on retiendra que, comme dimanche dernier, devant les Girondins, les Lillois n'ont pas réussi à marquer un seul but après le repos, alors qu'ils en avaient trois d'avance à la mi-temps.

● Bordeaux jouant « at home » était considéré comme devant battre Nancy qui était son invité. Donc rien à dire du succès des joueurs girondins, si ce n'était le score de 5 à 0 en faveur des vainqueurs, qui laisse entendre que la défense nancéienne n'est pas aussi infranchissable qu'on le disait.

Lucien GAMBLIN.

Querelle à propos de poids

DAUTHUILLE serait remplacé par Villemain devant Sonny Horne

MONTREAL (par câble). — Le match Dauthuille-Sonny Horne aura-t-il lieu le 4 octobre ? On se le demande...

En effet, on se trouve dans une impasse pour une question de poids. Alors que Wagman, à New-York, avait accepté que Horne pèse 161 livres, aujourd'hui Barraut insiste pour que l'Américain ne fasse que 160.

L'organisateur a lancé un ultimatum de vingt-quatre heures à Dauthuille. S'il ne signe pas, le match sera offert à Villemain qui vient d'arriver à New-York et dont le manager a déjà accepté.

L'affaire en est là. — Bernard LE TREMBLE.

« VIETTO, directeur sportif ! Le patron n'est pas au courant » *nous affirme WUYARD*

Depuis quelque temps, René Vietto fait circuler le bruit que, l'an prochain, il sera directeur sportif de la marque Helyett. « Apo », L. Lazaridès, Teisseire, etc. deviendront ses poulains.

A ce sujet, nous avons interrogé Paul Wuyard, qui dirige l'équipe des « vert et blanc ».

— Je me suis ému devant la persistance de ce bruit, nous a-t-il dit, et finalement je suis allé à Sully-sur-Loire voir le patron. Celui-ci s'est montré très étonné. « Je ne comprends pas que René ait cette attitude. Je ne suis au courant de rien », m'a-t-il affirmé.

Est-ce un ballon d'essai ou bien le roi René prend-il ses désirs pour des réalités ?

Les sélectionnés ...et les autres

Excellents

DA RUI (Roubaix), STRAPPE (Lille), BARATTE (Lille).

Bons

DUFFULER (Lens), SOMMERLYNCK (Lille), PREVOST (Lille), MEURIS (Roubaix), CAREE (Lille), GALLICE (Bordeaux) et LECHANTRE (Lille).

Moyens

FAVRE (Nancy), J. COMBOT (Rennes), FREY (Toulouse), HUGUET (Saint-Etienne), LUCIANO (Nice), PROUFF (Reims), MARTY (Toulouse), MEANO (Reims), KRETZCHMAR (Roubaix), BOTTOLIER (Nancy), BAILLOT (Metz), GRUMELLON (Rennes).

Ternes

JACOWSKY (Reims), GUERIN (Rennes), RODRIGUEZ (Marseille), Pierre SINIBALDI (Reims), BOUCHOUK (Marseille), et DELADERRIERE (Nancy).

Parmi les « oubliés »

Mais parmi les oublies, certains se sont rappelés à l'attention des sélectionneurs. Ce sont :

CUISSARD (Saint-Etienne), BONIFACI et D. CARRE (Nice), FOIX (Sète), GREGOIRE et HON (Stade R. S.), QUENOLLE et GABET (Racing), ANGEL, DUBREUCQ, WALTER et VANDOOREN (Lille), IBRIR et M. LANFRANCHI (Toulouse), et le Sochalien LORIUS.

COPPI battu en poursuite

MILAN (par téléphone). — Fausto Coppi, depuis sa défaite dans les « Nations », n'a décidément plus le moral et au Vigorelli, hier soir, il perdit son titre de champion d'Italie de poursuite.

Il s'en tira cependant honorablement car en demi-finale il venait à bout de Benfenati tandi que Bevilacqua, très en forme, éliminait De Senti.

La finale se déroula dans une ambiance extraordinaire. Fausto, serrant les dents, partit à fond, mais comme dans les « Nations », il ne put tenir la distance. Bevilacqua égalisa; prit quelques mètres pour finalement l'emporter de 70 mètres, réalisant le bon temps de 6'16".

Bellenger à Amsterdam a battu Patterson et tous les meilleurs « purs »

★ A Amsterdam, notre champion de France amateur de vitesse Bellenger, a battu à nouveau le champion du monde Patterson, le Hollandais Hizelderdoorn, le Danois Schandorff et l'Américain Heid.

Bonnardel veut boxer Archambault d'abord et Mousse pour le titre

Francis Bonnardel, accompagné de son manager Dupin, nous a rendu visite et dit son contentement d'avoir battu Rossellini.

— J'ai fait aussi bien que Mousse devant l'Italien, je suis satisfait de la tenue de mes mains. Le travail des moissons auquel je me suis livré cet été m'a été profitable.

Francis devait boxer Romero à Barcelone, mais la blessure de ce dernier annule le combat. Dupin, qui est sage — et pondéré — voudrait que son poulain boxe Archambault et, en cas de victoire, Mousse pour le titre.

Un article exclusif de Nat FLEISCHER

«Les jeunes montent en Europe et la France mène la danse»

Nat Fleischer, le célèbre critique américain, de passage à Paris au cours de son périple à travers l'Europe qui boxe, a tenu à venir à « Paris-presse-l'intransigeant » faire, c'est son expression, une « visite de courtoisie » à Gaston Bénac, chef de nos services sportifs, qu'il connaît depuis vingt-cinq ans. Il lui remit l'article suivant où il exprime ses impressions sur la boxe en Europe.

LORS de mon voyage sur le continent, j'ai pu constater que la boxe, en Europe, revient rapidement à une cadence normale. La France, l'Angleterre et l'Italie sont les pays qui mènent la danse. La France plus encore que les autres, grâce à la vigilance et au dynamisme de Gilbert Bénaim, fait sortir de jeunes boxeurs qui, d'ici deux ou trois ans, vont remplacer les vétérans, lesquels ont tenu la tête depuis la fin de la guerre. Ceux-là sont les garçons sur qui nous devons nous appuyer pour arriver à des conditions saines dans la boxe de demain.

En Amérique, nous avons dépendu, depuis presque six ans, des vieux boxeurs; mais maintenant, sous l'impulsion de M. Weill, le meilleur organisateur que le Madison Square Garden ait jamais eu, nous sommes en train de mettre en nouveaux talents dans notre jeu, de même que le fait Bénaim en France et dans d'autres parties de l'Europe où s'étend son influence.

Lors de mes déplacements, j'ai été fort impressionné par la montée des Italiens. Comme la France, l'Italie sort de très bons jeunes. Progressivement, aussi bien en Europe qu'en Amérique, les vétérans sont « déplacés » par ces jeunes talents.

La Motta légèrement favori

En ce qui concerne le match Cerdan-La Motta, j'estime que les paris de 9 à 4 en faveur de La Motta, tels que les journaux américains les réproduisent, ne sont pas justifiés. Cerdan est de beaucoup un meilleur « bagarreur », et il mérite certainement une cote plus serrée. Personnellement, je pense que la proportion devrait être de 6 à 5 en faveur de l'Américain, et cela parce qu'il est le champion, alors que, d'autre part, Cerdan n'est pas une cible facile pour n'importe quel boxeur.

Je les ai vus tous les deux, et ils sont en parfaite condition. Cerdan sera particulièrement le plus volontaire puisqu'il s'agit pour lui de reprendre son titre. En tout cas, vainqueur ou perdant, le Français fera certainement un combat magnifique. Ce sera un match très serré, et La Motta montera dans le ring légèrement favori.

Cerdan-Robinson serait « terrifié »

Mais si Cerdan gagné, le combat qui l'opposerait en juin prochain à Ray Robinson, le record de la recette pour poids moyens, serait battu avec 500.000 dollars possible. Ce serait un match « terrifiant ».

Par contre, Graziano serait mis k.-o. par Cerdan en moins de trois reprises. Mais j'estime que l'an prochain Dauthuille aura son mot à dire. Il tape très fort, il m'a fait impression.

Quant aux autres, le noir Bert Lytell est très irrégulier, Dave Shands est un puncheur mais pas un boxeur, et je ne crois pas aux frères Turpin.

Hier soir à Wagram, Nat Fleischer suivit la réunion entouré par notre collaborateur C.-W. Herring, et Gaston Bénac (à droite), chef de nos services sportifs. Derrière Nat, Gilbert Benaim, le matchmaker du Palais des Sports.

"PRATESI, pour le titre avant le 5 décembre !"

Nous avons pu joindre hier M. Emile Gremaux, président de la F.F.B., de retour de Rome, qui a bien voulu donner pour « Paris-presse-l'intransigeant » d'intéressantes précisions sur le Congrès de l'E.B.U.

— Sans que tout soit parfait, nous avons le droit d'être satisfaits de la besogne accomplie, a déclaré d'emblée M. Gremaux. Pour la première fois, nous avons pu intéresser les Américains à notre gestion et, mieux encore, y inclure un représentant des Etats-Unis.

— Vous parlez de Nat Fleischer ?

— Oui, lequel a assisté à toutes nos réunions, mandaté non seulement par la National Boxing Association d'Amérique, mais également agréé par le colonel Eagan.

— Les champions déjà officiellement ont trois mois pour relever le défi et deux fois six semaines pour déposer les contrats et disputer le championnat. En principe, pour les challengers agréés à Rome, les combats doivent avoir lieu avant le 10 décembre. Pour Honoré Pratesi, il s'agit du championnat du monde, mais nous sommes d'accord, le British Boxing Board et la F.F.B., que Rinty Monaghan ou Terry Allen (ils doivent se rencontrer le 30 septembre) se mesureront avec le champion de France Pratesi avant le 5 décembre. Pour éviter des dérobades, nous avons obtenu qu'en cas de maladie ou blessures reconnues, un champion ne peut obtenir plus de cinq mois de délai, plus un mois de grâce, après cela le titre lui sera enlevé.

C.-W. HERRING.

LA MOTTA qui est sûr de battre CERDAN veut s'attaquer aux «mi-lourds» et «lourds» !

(de notre envoyé sp. perm. Robert BRÉ)

NEW-YORK (par câble). — Si Cerdan est décidé à reprendre son titre, La Motta l'est tout autant pour le garder.

Le nouveau champion du monde ne me l'a pas caché, hier, au gymnase de Bobby Gleason où il s'entraîne en plein cœur de son cher Broux.

L'endroit n'a rien de luxueux et, parmi les boxeurs au travail, un visiteur non prévenu aurait du mal à découvrir le champion du monde. Le seul traitement de faveur est la jouissance d'un petit réduit qui sert de loge.

Pas d'inquiétudes pour le poids

— Pourquoi vais-je gagner ? nous disait-il. Simplement parce que je suis en aussi bonne forme qu'à Detroit. Alors pourquoi le résultat changerait-il ? Aux points ou par k.-o., je suis sûr de gagner.

» Je fais 2 kilos au-dessus de la limite, mais ne vous tracassez pas. Mercredi, je ferai le poids. D'ailleurs, vous avez pu constater que je m'entraîne avec seulement un léger « sweet shirt » sur le dos. Si je voulais maigrir, je mettrais des chandails. Cerdan dit qu'il veut vaincre ou mourir. Je suis comme lui... Il y aura du sport au Polo Ground. »

S'entraînant devant Jimmy Taylor, La Motta nous montra qu'il n'avait rien changé à son style. Il travaille toujours en larges coups aux flancs et larges crochets du gauche qui le laissent très découvert.

J'imagine que Marcel, qui veut travailler en contre, n'aura pas grande difficulté à toucher La Motta. De plus, Jake paraît facile à déséquilibrer et gêné devant un homme qui l'attaque.

La Motta n'en poursuit pas moins des rêves grandioses.

— Quand j'aurai battu Cerdan, je m'attaquerai aux mi-lourds et aux lourds ensuite, en essayant de faire comme Bob Fitzsimmons qui détint trois titres.

Tout cela est bien joli, mais Cerdan a tout de même son mot à dire.

Hier, Marcel reçut la visite de Jim Morris, le patron de l'International Boxing Club, accompagné de Marlsson, ainsi que de différents journalistes. Tous furent stupéfés par la condition de Cerdan, qui fit cinq rounds devant Costa et Bertucci, un de sac, un de corde, deux de shadow et un en souplesse. Marcel se remettra aujourd'hui, travaillera légèrement dimanche et lundi.

Il arrivera mardi après-midi à New-York.

Rocky Graziano, venu assister à l'entraînement, disait :

— J'étais pour La Motta, parce que c'est un copain, mais maintenant... Marcel est rudement fort !

ROBIC HIER A LA PÊCHE SERA dimanche au "Grand Prix de l'Equipe"

Les quinze maisons de cycles engagées dans le Grand Prix de L'Equipe de dimanche prochain, ont confirmé, par le truchement de leurs directeurs sportifs, la participation des six routiers par firme qui avaient été officiellement désignés depuis la veille.

Seule, la présence de Robic au départ restait problématique. Avant-hier Martinetti n'ayant pu contacter hier la vedette de son team... pour l'excellente raison que « Biquet » était à la pêche, à Melun.

Mais Robic nous a assuré ce matin qu'il serait au départ.

D'autre part, Arthur Serès, revenant d'Espagne, et engagé pour la réunion de samedi soir, à Saint-Etienne, est assez ennuyé de devoir apporter son tribut à l'effort de l'équipe Martinetti...

CHARRON - DELANNOIT le 1er novembre, à Anvers

Raoul Beaudoux a fait des propositions à L.-C. Raymond pour un combat opposant Charron à Delannoit à Bruxelles. Ces propositions n'ont pas paru assez intéressantes au manager du Poitevin, d'autant plus qu'un organisateur anversois offre une somme plus conséquente pour Delannoit-Charron à Anvers. Le combat aurait lieu le mardi 1er novembre, à moins que, d'ici là, Beaudoux ne revise ses prix... — R. C.

"L'enfant du désert" ne se laissa jamais distancer

Mimoun naquit dans un douar, au sud d'Oudja, d'une famille de nomades marocains des environs de Tanger. Ils vendaient d'un douar à l'autre de ces petits objets dont raffolent les Arabes. Et la petite marmaille courait derrière les parents.

Alain, se faisant remarquer par sa vive intelligence, les parents l'envoyèrent à l'école arabe d'Oudja d'abord, à Alger ensuite. Mais le jeune Mimoun courait toujours, que ce soit dans le bled, dans les rues des villes, ou sous l'uniforme de tirailleur dans l'armée Leclerc qui combattait les Allemands de Rommel. Et il obtint la Croix de guerre.

Venu à Paris en 1945, Mimoun devint huissier du sous-secrétaire d'Etat aux Affaires musulmanes. Il est aujourd'hui moniteur d'éducation physique.

Et puis ce fut, en rivalité avec Pujazon, l'enchaînement d'une étonnante carrière sportive qui a trouvé son magnifique couronnement dans les pays scandinaves.

MIMOUN battra un jour le record de l'heure de Jean BOUIN

Jean Bouin ne détient plus qu'un record de France, celui de l'heure : 19 km. 021, établi à Stockholm, le 6 juillet 1913. Cette performance constitua d'ailleurs le record du monde jusqu'à l'arrivée de Nurmy (19 km. 151), dont le nom fut remplacé, en 1945, par celui de Heino (19 km. 339), également revendiqué du monde des dix kilomètres en 29' 27" 2/10.

Quelles seraient les possibilités de Mimoun contre le record de l'heure ?

Elles existent, à condition que cette tentative ait lieu sous forme de course et que cette compétition groupe l'un des trois grands coureurs de fond actuels : Zatopek, Heino ou Stokken.

Mimoun, capable de suivre rageusement n'importe quel train, est pour l'instant inapte à mener seul à la limite, record comme peuvent le faire Zatopek et Heino.

Mimoun n'est pas un homme record. Comme les Anglais, il vise surtout la victoire, ce qui n'exclut pas évidemment le record, mais à condition que les autres fassent le travail.

Pour l'instant, c'est tout ce qu'on lui demande, car il n'est pas dit qu'un jour, après un travail spécial, Mimoun ne deviendra pas son propre « lièvre ».

Ce sont les autres alors qui devront s'accrocher et bien peu resteront dans sa foulée. — R. M.

Chiquito de Cambo à Paris...

Le Comité de l'Ile-de-France de pelote basque organise, le 2 octobre, une réunion au bénéfice de Chiquito de Cambo.

Cette réunion permettra aux Parisiens de voir à l'œuvre la triplette de Saint-Jean-de-Luz, champion de France au grand chistera, avec Rohandaritz, qui vient de triompher d'Urruty.

Cette partie sera arbitrée par Chiquito de Cambo... et la réunion est placée sous le patronage de « Paris-presse-l'intransigeant ».

Le Racing part résigné à Montpellier

La victoire sur Marseille n'a pas fait tourner la tête aux dirigeants et M. Galey envoie à Montpellier une formation mixte.

La formation du Racing se présentera ainsi :

Vignal ou Landi ; Delgado, Salva ; Grizzetti, Jurilli, Lemaître ; Trappon, Arens, Quenolle, Gabet et Morel.

LES 13 PIÈCES

N° 133

CHÊNE MASSIF 39.500 F

1 Armoire,
1 Lit,
1 Table de nuit,
1 Sommier,
1 Matelas,
1 Traversin,
2 Oreillers,
1 Couverture,
1 Dessus de lit,
2 Descentes de lit,
1 Lampe de chevet.

N° 135

RONCE de NOYER VERNIE 47.500 F

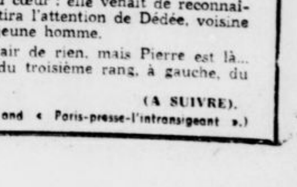
GALERIES BARBÈS
LES GRANDS SPÉCIALISTES DU MEUBLE
55, Bd BARBÈS - PARIS

13 PIÈCES | CHÊNE MASSIF | RONCE de NOYER vernie
STUDIOS 41.950 | 47.500
SALLES à MANGER 41.950 | 47.500

BON POUR UN CATALOGUE GRATUIT d'Ameublement A.N.

LOTERIE NATIONALE

TRANCHE SPÉCIALE
DU PRIX DE L'ARC DE TRIOMPHE
9 OCTOBRE 1949



900 MILLIONS DE FRS DE LOTS
DONT 104 MILLIONS DE FRS AU NUMERO GAGNANT LE GROS LOT
256 LOTS ÉGAUX ou SUPÉRIEURS A 1 MILLION DE FRS

ROMAN DE **JEAN-CHARLES REYNAUD**
D'APRÈS LE FILM DE **JULIEN DUVIVIER**
(DIALOGUES DE **HENRI JEANSON**)
(Une production Régina, distribuée par Filmsonor)

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

A dix-sept ans, après une enfance malheureuse et un amour heureux, Maria Lambert est conduite entre deux gendarmes, à la « Maison d'éducation surveillée des filles de Haute-Mer », d'où Pierre Masson a promis de la tirer. Elle est accueillie aimablement par la directrice, qui meurt soudainement. Mlle Chambias, vieille fille acariâtre et sadique, prend la direction de la maison. Maria a raconté à ses camarades son aventure sentimentale. Mais, tandis que les détenues l'entourent d'une chaude et sincère amitié, Mlle Chambias la poursuit, au contraire, de toute sa haine. Pierre Masson, fidèle à sa promesse, s'est mis en campagne. Il a fixé un rendez-vous à Maria pour le jour de Noël, malheureusement la jeune fille a été mise en cellule...

Au Royaume des Cieux

Pourtant il avait si bien préparé cette évasion ! Dès que la jeune fille aurait apparu, il devait gravir le mur, fixer en haut, sur un point repéré à son retour, la corde qu'il dissimulait sous sa canadienne, s'y engager le premier pour la descente afin de surveiller et protéger celle de la fugitive, se jeter à l'eau au moment propice avec Maria qu'il savait bonne nageuse, aborder à l'endroit où il trouverait Barattier et une bouteille Thermos enfermant un liquide bouillant et fortement alcoolisé qu'absorberait sa compagne, joindre Noémie qui avait préparé pour tous deux des vêtements de rechange, puis, après, s'en remettre à la grâce de Dieu et aux complicités qui se faisaient fort, à la faveur de l'inondation, de les soustraire aux poursuites des gendarmes.

Soudain, Pierre sursauta et se jeta instinctivement dans une partie en retrait de la muraille. Des voix féminines venaient de frapper son oreille et, bientôt, il put voir un train de barques chargées de jeunes filles dont il reconnut quelques-unes et parmi lesquelles, le cœur battant, il finit par distinguer Maria.

Le jeune homme suivit un moment des yeux les embarcations et il conclut qu'elles avaient manifestement pour objectif une éminence sur laquelle se dressait et carillonnait une petite église. « On les conduit à la messe de Noël », pensa Pierre et, sans attendre, il se mit à contourner le bâtiment dans l'espoir de parvenir à un passage resté praticable où il s'organiserait pour joindre coûte que coûte la petite église.

L'eau, sans parvenir jusqu'à sa base même, semblait cerner à peu près la totalité de la construction et c'est sur l'étroite bande de terre restant entre le liquide et les murailles et où il avait pris pied le matin et la veille qu'avançait notre héros.

Il aperçut soudain un homme qui s'apprêtait à monter dans une barque. « Au fait, se dit Pierre, si j'aurais risqué d'attirer l'attention en abordant en barque sous les murs de cette prison, je peux sans paraître suspect me rendre à la messe de cette manière. »

— Vous pouvez me conduire jusqu'à l'église ? demanda-t-il à l'homme.

— Pardi ! répliqua ce dernier. Je suis ancien sacristain et j'aime mieux conduire les gens au Bon Dieu qu'au diable.

Il ponctua sa déclaration d'un rire bon enfant et tendit sa main à Pierre. Et, comme il s'étonnait en route des vêtements mouillés du jeune homme, celui-ci inventa une fable plausible et accepta l'offre faite par son compagnon, qui habitait justement dans le voisinage de la chapelle, de lui prêter de quoi se présenter convenablement dans la Maison du Seigneur.

RIEN NE M'ATTACHE PLUS A LA TERRE

CEPENDANT, sur l'eau, avançait la flottille des pensionnaires et de leurs surveillantes. En tête se trouvaient l'abbé Antonin et Mlle Guérande.

- Qu'avez-vous donc, monsieur l'abbé ? remarqua soudain cette dernière... On dirait qu'un grave souci vous poursuit et vous ne desserrez pas les lèvres... N'êtes-vous donc pas heureux de voir toutes ces petites sorties pour quelque temps de leur enfer et n'aviez-vous pas formé le souhait d'emmener notre chorale à votre messe de Noël ?

L'ecclésiastique parut s'arracher aux sombres sollicitations de ses pensées.

— Si bien... si bien... chère mademoiselle. Mais, en effet, il y a en moi un souci qui pèse lourd dans mon cœur de prêtre... Je cherche les moyens de remédier à un mal... de combattre, avec les armes du cœur justement, un état d'esprit... de m'introduire dans une âme sans heurt, avec son consentement progressif, pour l'éclairer. Mais je n'ai pas de temps à perdre.

Et, comme s'il sentait chez son interlocutrice une velléité de vouloir être mieux informée, il ajouta :

— C'est du ressort du confesseur, mademoiselle.

Derrière, deux barques plus loin, sans qu'ils s'en doutassent ni l'un ni l'autre, Mlle Guérande aurait pu trouver l'éclaircissement auquel aspirait d'instinct sa nature sensible.

La grappe de jeunes filles, après avoir laissé éclater par la voix et par le geste la joie d'un peu de liberté recouvrée, le bien-être de respirer pour quelques heures l'air de par delà les murs, entourait d'un silence attentif les déclarations de Camille.

— Et puis, vous savez, disait cette dernière, avec le curé, c'est moi qui ai eu le dernier mot... Il a eu beau me faire du prêchi-prêcha... chercher par tous les moyens à me convaincre...

— Mais de quoi donc qu'il voulait te convaincre ? demanda Dédée.

— De ne pas me tuer.

— Quoi ? Tu veux...

— Me supprimer. Parfaitement. Dès que l'occasion s'en présentera.

— T'es pas dingue !

— Non. Je suis même parfaitement lucide et logique avec moi-même. Rien ne m'attache plus à la terre. J'ai rompu avec mes parents. Mes amis, je les ai perdus pour des années et des années. Mes idées, je ne peux plus les appliquer. Et, même si j'avais encore le goût de la vie, qu'est-ce que j'en pourrais attendre ? Vingt ans de condamnation... Après ici, ce sera la Centrale. Merci !... Comme je ne crois à rien non plus, j'aime autant prendre un billet pour le néant. Là, au moins, on n'a plus son corps ni son cerveau pour vous embêter !

Camille promena sur ses camarades des yeux froids ouverts dans un visage d'orgueil et de défi.

— Et, vous savez, je le ferai comme je le dis !

Les filles baissèrent leur regard comme si elles n'osaient affronter la vérité et il y eut dans leur silence un malaise quasi matériel. Semblable aux autres, Dédée, la « dure », avait courbé la tête.

Un homme parmi les hommes

LA messe de Noël était commencée depuis quelques instants et la ferveur avec laquelle la célébrait l'abbé Antonin indiquait bien que si, à l'exemple de l'Homme-Dieu, dont on fêtait la naissance, le prêtre voulait être un homme parmi les hommes, sa bonté naturelle avait atteint à la haute forme de l'entier oubli de soi au bénéfice du prochain par l'action exaltante d'une ardente foi.

Derrière lui, à droite et à gauche de l'autel, se tenaient les filles de la maison d'éducation, se faisant face à la manière du clergé lorsqu'il participe en nombre aux cérémonies importantes. Rien ne les séparait des gens du village et de la région environnante, qui, malgré la carence des moyens de transport et le danger de circuler, remplissaient la petite enceinte. Au troisième rang des chaises et à l'une des extrémités avait pris place Pierre Masson. En haut, sur une modeste galerie, la chorale, composée d'une douzaine de filles, entourait la maîtresse de solfège de l'établissement, qui jouait de l'harmonium et témoignait d'une bonne volonté évidente, quand s'élevaient chants ou cantiques, pour ne pas décevoir son professeur et pour que Mlle Guérande ne regrettât point d'avoir courageusement patronné son concours.

Toutes les pensionnaires, d'ailleurs, semblaient avoir à cœur de donner satisfaction à l'institutrice et de ne point trahir leur promesse de bonne conduite. Non point que le recueillement fût authentique, ni même général : on ne passe pas sans transitions nécessaires de l'atmosphère d'une maison d'éducation surveillée à celle d'une église et les éventuels souvenirs religieux ne se font jour qu'à grand-peine à travers le dépôt de tant d'heures salissantes dans des âmes à qui la vie ne s'est montrée que sous ses laideurs.

Mais vraiment, en plus d'Anna, visiblement sollicitée de nouveau par son enfance, d'Henriette, murmurant à l'intention de Maria ses « ave » et ses « pater », enfin retrouvés, et de cette dernière, implorant Dieu de lui venir en aide, les pensionnaires offraient un maintien digne d'éloge.

A un moment, Margot, qui glissait parfois ses regards dans l'assistance régionale, reçut un petit coup au cœur : elle venait de reconnaître Pierre. D'une toux discrète, elle attira l'attention de Dédée, voisine de Maria, et lui désigna des yeux le jeune homme.

— Maria, murmura Dédée, n'aie l'air de rien, mais Pierre est là... Regarde dans un moment... Au bout du troisième rang, à gauche, du même côté que nous.

(A SUIVRE).

(Copyright 1949 by Jean-Charles Reynaud and « Paris-presse-l'intransigeant ».)